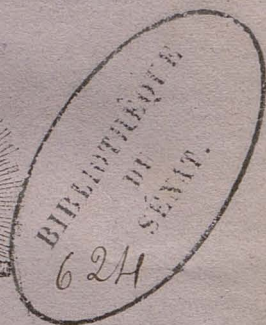


Carban 20

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVOLUTIONNAIRE

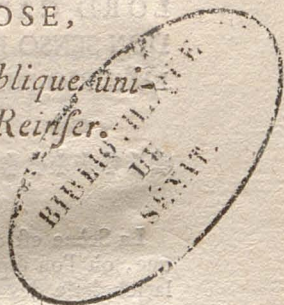
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ



LA CHASSE  
A LA  
GRAND'BÊTE,  
OU  
MENUS PLAISIRS  
DU ROI DES SCNARF. .. (Francs)  
DRAME EN PROSE,

*Vraiment tiré de la République uni-  
verselle du Bonhomme Reinser.*



A M A Y E N C E.

---

M. DCC. LXXXIX.





## A C T E U R S.

*Bourbon* - NOBRUOB, le grand Roi des Scnarf. (*Tranes*)  
*ferand* - DRAREG, le juste Empereur des Saïamreg;  
*Nassaw* - UASSAN, l'ami du Peuple, Roi Noibla'd.  
*Bourbon* - NOBRUOB, le téméraire Monarque Nallitfac;  
 LA REINE DES SCNARF, sœur de Drareg.  
 SENSIBILÉ PRIMO, Souverain Holocausteur.  
 LA PRINCESSE HONESTADÉ, amie de Sensibilé;  
 LE DUC DE CANDORE, grand Veneur Cnarf.  
 LORD CAP, Ministre Noibla'd. *Albion*  
 DON SENSO BUONO, Chancelier du Monarque;  
 LUXURIO MILLESIMO, grand Victimeur



La Scène est dans une partie du monde quelconque, où l'on suppose la superstition à ce point que la jonglerie des Prêtres y a persuadée au peuple, qu'au moyen de quelques paroles mystérieuses, assaisonnées de tours de mains cabalistiques, ils amalgament les Dieux à des gauffres dont ils les régaleront à qui mieux mieux, & pour de l'or à qui plus plus; larronerie dont l'exemple y a élevé celle des maîtres, des esclaves, & leurs maux mutuels au maximum.





LA CHASSE  
A LA  
GRAND' BÊTE,  
DRAME EN PROSE.



SCENE PREMIERE.

Offrant la Chambre du Roi des Scnarf ; il y paroît  
ouvrant le rideau de son lit.

LE ROI DES SCNARF.

Quelqu'un ? (*un des gens de la chambre approche.*)  
Faites savoir au Duc que je l'attends , et habillez-  
moi. (*Tous arrivent avec précipitation , s'entre-heurtent ,*  
*froissent le Roi ; ils en paroissent intimidés : un souris*  
*les rassure avec ces mots.*) Un peu moins de préci-  
pitation accéléreroit votre besogne ; concertez-vous  
à l'avenir pour qu'un de vous y fût. Le Duc ne  
vient point ? (*On court de nouveau ; le Roi se pro-*  
*mène d'un air affecté.*) (*Au Duc arrivant.*) Tu t'es  
fait attendre.

LE DUC.

Ma peine, SIRE, n'en est pas moins vive ; que  
l'origine de mon retard est fâcheuse. J'envoyois à la  
mort un malheureux père, pour avoir blessé un de



vos Gardes en devoir de l'arrêter, l'ayant surpris qui éloignoit des bêtes royales d'une récolte nécessaire à la vie de sa famille.

#### LE ROI DES SCNARF.

Les motions d'horreur secrètes que j'éprouve à ton récit, attestent le refus de la NATURE; elle ne m'aura pas fait part en vain de son droit à donner la vie. Cours, cours, porte la grâce: je t'attends. (*Se promenant.*) Dragon, l'atroce Dragon, en dicta-t-il de plus sanguinaires! Divine NATURE! ma reconnoissance est sans bornes de ce qu'il t'a plu nous en inspirer de plus dignes de toi. Je te prends à témoin de n'admettre désormais, pour individus royaux, que mes Sujets: puissent-ils tous imiter ce généreux père! (*Au Duc.*) Prends un siège. (*Il s'assied sur un tabouret éloigné; il lui montre un fauteuil voisin, où il se place.*) Tu vas me croire visionnaire, n'importe: depuis long-temps mon amitié te confie mes plus secrètes pensées, et t'en a souvent vu rire sans peine.

#### LE DUC.

Aussi le mobile en a-t-il quasi toujours été celui d'une douce joie cherchant à s'épancher.

#### LE ROI DES SCNARF.

J'en conviens; mais que ceci diffère! Prête-moi toute ton attention.

Persuadé, tu le sais, que nos passions gissent dans les fibres, le sang et autres liqueurs dont l'agitation plus ou moins violente, frappant l'imagination, a pu faire croire aux Jeans, aux Vistons, &c. les incarnations de leurs Dieux, échelles, chevaux, &c. qu'ils n'avoient que rêvé; je n'en ai pas moins de peine à juger que ce qui s'est passé en moi cette nuit, est une rêverie de cette espèce.

#### LE DUC.

Sans crédulité, SIRE, j'ai eu à m'applaudir de n'avoir point trop dédaigné ces espèces d'inspirations nocturnes, pour l'ordinaire relatives aux dispositions de l'âme. Je puis attester à Sa Majesté l'avoir guidée plus d'une fois le matin au lancé dans le fort où j'avois rêvé la bête pendant la nuit.



151  
LE ROI DES SCNARE.

Ne m'interromps plus. A peine le sommeil s'ent-  
paroit de mon ame, à l'issue d'un bal entremêlé  
d'un soupé, que le virginal et divin enfant l'a ré-  
veillée par ces mots :

« Assez et trop long-temps ton aveugle soumission  
au physique de ton être, le suit à la curée d'un ti-  
mide cerf destiné à l'embellissement des forêts, où  
il dut être l'objet d'un exercice modéré et sain pour  
les riches de la terre; mais non excessif au point  
de se les lui assimiler, encore moins le fléau des  
campagnes, la terreur de l'Agricole, souvent la  
caute, l'instrument même de son supplice, ainsi  
qu'il l'est devenu par ton orgueilleuse incurie et  
celle de tes semblables, ne prétendant pas moins  
que de tout cerfiriser. Réveille, réveille-toi; un  
plus digne objet de ses travaux s'offre à toute l'a-  
dresse et le courage dont tu peux l'animer ».

Ce Monstre dévorant porte sa tête altière jusques  
dans les Cieux; ses pieds foulent la terre, que ses  
bras sanglans pressent de l'un à l'autre pôle, tandis  
que sa triple et exécrationnable progéniture, non moins  
formidable, en défend les approches aux plus in-  
trépides mortels, avec d'autant plus de succès,  
qu'usurpateur d'un nom vraiment sacré, s'envelop-  
pant des plus épaisses, des plus imposantes ténèbres,  
il leur dicte ses décrets au nom de la Divinité,  
et les prosterne à ses pieds, qu'ils baissent, quoique  
souillés de leur sang. Mais, enfin, tels en font les  
excès que la plupart d'entr'eux rougissent de leur  
foiblesse, et n'attendent que le signal de tes pre-  
miers coups pour fertiliser la terre qu'il fouille de  
son cadavre infect. Je vais t'indiquer où ils doivent  
porter.

Sous le ciel impur où jadis deux monstres allaités  
de la rage et du sang d'une louve, forgèrent à  
grands coups les fers des nations qui en devinrent  
la pâture; leur trop digne successeur, à la honte  
de l'humaine raison, plongé depuis mille ans et plus  
dans une crapuleuse mollesse, y digère jusqu'aux  
Dieux.



Son autre épouvantable, émanation d'une bulle fangeuse, soufflée par la triple gueule du cerbère des Cieux, en impose aux regards, cent mille à la ronde.

C'est là que l'ame formelle de cet opprobre du monde, prépare à un corps immense dont chaque pore offre une gueule affamée, autant d'holocaustes qu'il en peut dévorer.

C'est là que le front ceint d'un triple diadème dont le monde est l'aigrette, triomphe cette espèce de crustacée couvert d'impénétrables écailles, d'où mille et mille traits empoisonnés jaillissent sur tout audacieux soupçonné d'y diriger un regard.

D'une main appuyé sur un sceptre d'un métal vénéneux, de l'autre armé d'une tête de Méduse, par mille et mille gestes négromanciens, pétrifiant tout mortel, il contraint les Anges, les Démones et les Dieux de garroter, d'avengler ceux dont il féconde ses viandis. Vole, vole à leurs secours, mon esprit t'y suivra.

A ces mots, un réveil agité ne m'a rien dérobé des motions de la nuit, et vainement j'en ai tenté l'oubli.

#### LE DUC.

L'oublier, SIRE! vous en préserve le Ciel. Il offre indubitablement à Votre Majesté, en ce point de sa vie, ce qu'il faut pour répandre sur le tout la plus inaltérable volupté, et l'immortaliser.

#### LE ROI DES SCNARF.

Quelle est donc ta pensée?

#### LE DUC.

Pour n'en rien céler, j'ai besoin d'une langue non moins étrangère à Sa Majesté, que ridicule en ces lieux.

#### LE ROI DES SCNARF.

Si je ne rêve encore, en butte, ainsi que moi, à la sauvage éducation nationale, au lieu des langues de nos voisins, elle n'a dû l'apprendre que quelques mots des Barbares: tacheroient-ils encore la mémoire?



171  
LE DUC.

Non, SIRE; grâce à un père éclairé, je n'ai appris jamais rien qu'il me fallût oublier: l'idiome dont je réclame l'usage, est celui de la sincérité.

LE ROI DES SCNARF.

Quelques faillies de ta part, je l'avoue, m'ont déjà fait soupçonner qu'il m'est en effet inconnu; mais il pique ma curiosité, et doit m'être doux dans la bouche d'un ami.

LE DUC.

Cette bonté dilate mon âme; elle va s'épancher: quoique l'estomac plus plein que ne l'eut probablement Vifnon, ni Jean, votre rêve, SIRE, n'en est pas moins creux, et tient beaucoup de l'Apocalypse.

LE ROI DES SCNARF.

La sincérité ne peut-elle mettre plus de douceur à ses expressions: je sens qu'il est dur de changer tout-à-coup de régime.

LE DUC.

Ses mets, il est vrai, ne sont pas légers; mais tout bon Roi a l'estomac de fer.

LE ROI DES SCNARF.

J'en cours les risques. Poursuis.

LE DUC.

Conduit par la curiosité sur les vestiges du trop célèbre repaire des voraces animaux antiques, soudain refroidi sur les monotones débris de leurs masfacs, attestant non moins la barbarie du goût moderne qui les sublime, que la foiblesse des victimes qui en firent l'aliment, leur successeur fixa bientôt mon attention; et tout, à dire vrai, me persuade que ce fils de Pucelle, ne s'est pas piqué de plus de sincérité que ses semblables.

LE ROI DES SCNARF.

Je te livre ton Roi; mais respecte ce généreux ami des humains: il méritera toujours leur encens.

LE DUC.

Aussi n'est-ce que de son ombre dont il est ici question.



## LE ROI DES SCARF.

Tu m'entends; je t'écoute.

## LE DUC.

Ce Monstre si formidable, SIRE, n'est autre chose que la superstition, père-mère du fanatisme, de l'idolâtrie et de l'athéisme, qui tous d'égale coardise, caressent l'hypocrisie, et ne mordent que sur l'enfance, l'idiotisme, ou la décrépitude; mais pour l'âge mûr, fantômes imposans de loin: va-t-on sur eux? il ne reste que l'humiliation d'en avoir été éblouis.

Cet antre, si monstrueux en effet, n'est qu'une lourde carrière, élevée à grands frais à l'aide de la captieuse indulgence, et aux dépens de l'imbécile crédulité; colosse immense, il est vrai, eu égard à la mininité de l'auteur, mais atome en parallèle à l'objet.

Le terrible Négromancien qui y préside, n'a rien que de très-humain. Première victime du cruel préjugé, il gémit en homme sur son sort et celui des malheureux qu'il leur assimile, en les forçant à s'arracher les yeux, et se mutiler d'esprit, ainsi que de corps.

Son étonnant diadème n'est qu'une triple calotte du bizarre goût antique, où brillent d'ailleurs diamans, perles, rubis, &c., terminé par une boule de carton doré.

Ses écailles d'où le dard réjaillit; une multitude d'amulettes, charmes de batteurs, qui n'atteignent qu'à la simplicité pour en être le digne prix.

Sa tête de Méduse, un féminin anneau, symbole de son alliance à la duplicité, qui l'aide à simplifier les humains. Son sceptre, un vieux bâton doré, à cela près le même dont Jacob, de frauduleuse mémoire, rallioit les brebis de son subtil beau-père, et de même usage; comme du bercail admis à lui baiser les pieds.... Je puis attester à Sa Majesté que, bien loin d'être fouillés de sang, il est peu de Coquettes à sa Cour aussi élégamment chaussées.

LE



191  
LE ROI DES SCNARF.

Que ta sincérité a bien l'air d'une rêverse.

LE DUC.

Ce qui paroîtra de bien plus singulier à Sa Majesté, c'est l'extrême rapport de ces deux êtres : l'une et l'autre espèce mixte entre l'homme et la femme, également possédés de l'ambition de tout subjuguier, ne montrent jamais dans les yeux ce qu'ils ont dans l'ame; non moins habiles à dissimuler un désir, à feindre un sentiment, qu'à persuader ce qu'ils ne croient, ni ne pensent, ils sont tout aussi aptes à établir par les caresses, les larmes, les perfidies, les noirceurs, ce que l'artifice des paroles ne sauroit même faire soupçonner; d'ailleurs, je ne pense pas que Sa Majesté ait jamais chassé de lièvre aussi timide : l'indélébile lâcheté, caractère de l'hypocrisie, fut toujours celui de ses semblables. Ce n'est qu'à force de dissimulation, d'imposture, et à l'aide de l'extrême ambition ou crédulité de vos semblables, qu'ils ont fait leurs conquêtes; et ce n'est que par de telles armes, qu'il peut vous atteindre: Hercule fut piqué par un insecte.

LE ROI DES SCNARF.

Je l'avoue, sous ces traits, il me paroît bien plus formidable, qu'il ne s'offrit d'abord à ma pensée.

LE DUC.

Je n'ai rien dû déguiser du péril; mais les ressources ne sont pas non plus échappées à mon zèle.

LE ROI DES SCNARF.

Je ne prévois pas sur quoi il peut les fonder.

LE DUC.

Indigné de voir d'espèces d'amphibies, sourdement envelopper les plus essentielles vérités dans de plates erreurs, par quoi l'humanité gémit dans l'oubli de toutes vertus, en adorant ce sacré joug, j'ai depuis long-temps le projet d'en proposer la chasse à Sa Majesté; pour ce déjà choisi son limier, reconnu le site des Chasseurs, et fait mes brisées



de façon à rendre l'hallali (a) harmonieux même à la bête.

LE ROI DES SCARF.

Ceci ne me paroît pas plus clair.

LE DUC.

Pendant mon séjour dans la contrée, il me fut aisé d'apercevoir que le Souverain Holocausteur, alors dans l'ordre des premiers Sacrificateurs, sentoît tout le prix des charmes de la Princesse Honestadé, qui, de son côté, ne s'aveugloit point sur le mérite réel de son esclave; l'impression de la beauté sensible et honnête, n'est jamais foible : je ne puis douter qu'ils ne brûlent toujours l'un pour l'autre. Tel est le limier que je crois propre à détourner ce tortueux animal.

LE ROI DES SCARF.

Suppose le lancé, ignores-tu qu'il s'en offre d'innombrables de toutes parts, prêts à sortir sur ses traces pour te donner le change, et nous mettre nous-mêmes aux abois ?

LE DUC.

Si, sans illusion, Sa Majesté se représente le fertile gagnage (b) du céleste Portier, uni à celui qu'une Princesse pétrie par les Grâces, la *Sensibilité*, peut mettre aux pieds d'un malheureux, dont les vains efforts pour éteindre en lui le sentiment, n'ont à coup sûr fait que le ranimer, pensera-t-elle qu'il soit buse au point de ruser en vue de s'esquiver ?

LE ROI DES SCARF.

Ad mets le rendu, qu'opposeras-tu à ses implacables adhérens ?

LE DUC.

Une bonté royale, fléau de la forfanterie; d'aïeux, ainsi qu'à leur Chef, j'assure à chacun d'eux la part de capture dont il se trouvera déjà nanti, avec ce stimulant à la vertu, fait pour ranimer le sentiment du bonheur, dilater les esprits et adoucir

(a) Fanfare indiquant le cerf aux abois.

(b) Lieu où vit le cerf.



les travaux de la vie , à laquelle il n'est guère moins nécessaire que les élémens , une épouse enfin.

LE ROI DES SCNARF.

Tu n'as encore battu que les clarières , et te fais illusion sur la multitude d'obstacles que son exécrationnable progéniture est prête à t'opposer de toutes parts. Ne vois-tu pas dans les grands bois du nord l'inique , l'insidieuse politique y dévorant tout sentiment honnête , le turbulent schisme non moins atroce , armés l'un et l'autre de la barbare féodalité qu'elle protège ?

Dans les sombres , tempestueuses lagunes de l'ouest , l'ironique , la licentieuse incrédulité qui s'applaudit de nous savoir encore sous la dent qu'elle a su esquiver , et redoute de nous y voir soustraits.

Sur les monts arides et sablonneux du sud , la servitude , l'ignorance , la crédulité , et l'orgueilleux fanatisme qui y font adorer ces Vampires.

LE DUC.

Tel est aussi l'ordre des brisées de Sa Majesté ; et l'amour de la gloire qui lui fait vouloir le bonheur de ses semblables : l'équité , l'intérêt et la nécessité y frapperont avec elle.

LE ROI DES SCNARF.

Ah ! fais-moi voir cette escorte ; ma confiance tenait.

LE DUC.

Nos nouvelles facultés offrent à Votre Majesté une milice aérienne encore peu connue , tenant d'une main un pacte d'amitié avantageux à tous , de l'autre des balles incendiaires , prêtes à confondre dans le même bûcher idoles , autels , victimes , sacrificeurs et soutiens. Ce à quoi s'unit la Providence , protectrice des grands projets , prête à mettre dans sa bouche la vérité dont la persuasion est le corollage ordinaire pour garant du succès. ( *Pendant qu'il médite.* ) Quel vaste champ à satisfaire l'immense désir qui , sans cesse , la sollicite au bien , que celui d'où naquit tant de maux ! Divine inspiration ! Qu'il va devenir beau de naître Cnarf , et glorieux d'en être le chef. Par eux jadis le plus grand de leurs



Rois ne triompha que de l'Europe et de ses idoles; il est prêt en ce jour de bannir l'erreur de la terre entière, et à la subjuguier par l'exemple du véritable amour de la paix, uni au juste dédain pour toute superstition humaine. Mortels, respirez!

LE ROI DES SCNARF.

Tu me séduis; je me livre à ton zèle: vas tout préparer. (*Le Duc court; il le rappelle.*) Tu me lances, sans penser que ce jour est une triple fête des plus célèbres aux cantons de la chasse.

LE DUC.

Raison de plus, SIRE. La multitude s'unit à vos Batteurs; sans chef de meute, force la bête à sortir de ses fors; et c'en est fait, s'il paroît au grand jour.

LE ROI DES SCNARF, *après avoir médité.*

Je n'hésite plus; oui, oui, c'est le Roi des Scnarf qui doit attacher le grelot. Je cours prendre congé de la Reine, et vole sur tes brisées.



## SCENE II.

Offrant la chambre de la Reine. On y voit un berceau suspendu près de son lit. Elle se montre allaitant un enfant; à ses côtés une jeune Princesse brode, jase; non loin, un jeune Prince gambade et court au devant de son Papa, qu'on annonce; il l'embrasse en lui demandant.

LE ROI DES SCNARF.

**T**A Maman a-t-elle bien passé la nuit?

LA REINE.

Avec le paisible sommeil destiné à l'épouse, à la mère sûre de revoir à son réveil de dignes objets de toute sa tendresse.

LE ROI DES SCNARF,

*Lui donnant un baiser sur le front.*

Nos enfans sont-ils sages?



[ 13 ]  
LA REINE.

Nobruob premier fait des niches à sa sœur, & celle-ci dit des injures à Nobruob deux; elle l'appelle un Ogre.

LE ROI DES SCNARF.

Je suis très-fort de son avis; il est temps de modérer l'appétit de ce glouton. (*Il lui donne un soufflet, qui jaillit sur le sein; la Reine en impose d'un regard sévère, raccommode le voile, & dit avec sérénité.*)

LA REINE.

Que le père & l'époux ont de peine à n'être qu'un! Notre ami a-t-il bien dormi?

LE ROI DES SCNARF.

Non. Je ne sais si j'avois trop dansé; mais mes sens agités ont troublé mon ame par des rêves, où tu n'étois pour rien.

LA REINE.

Je n'ai pas ce reproche à faire aux miens. Sont-ce là tes seuls griefs?

LE ROI DES SCNARF.

Ils mont mené au lancé d'une bête énorme dans le plus épais de la forêt; Candore, à qui j'ai fait part de mon rêve, veut que nous le réalisons: il prépare tout. Avant mon départ, ma fille, régalez-moi, je te prie, d'un air de ta harpe,

LA PRINCESSE.

Je le veux bien, mon Papa. Mais vous danserez donc?

LE ROI DES SCNARF.

J'y consens. Viens Nobruobet, accompagnons ta sœur. (*La danse s'anime, la Reine accompagne de la voix, l'enfant quitte le sein, témoigne sa joie par gestes, & gaieté; tout-à-coup la harpe cesse.*)

LA PRINCESSE.

Je crois, Maman, que la Majesté oublie qu'il lui faut des forces pour courir les grosses bêtes dans les forêts.

LE ROI DES SCNARF. (*L'embrassant.*)

Que ne lui ferois-tu point oublier! (*On annonce l'Empereur.*) Il a voulu nous surprendre, pour assaisonner son cadeau. Je cours te dérober le premier baiser,



## LA REINE.

Mon Frère hors de ses états où le trouble règne !

## LE ROI DES SCNARF.

J'ai l'honneur de présenter à Sa Majesté un preux Chevalier, qui brûle du désir d'embrasser l'idole de son amé. Je la prévienne qu'elle n'a pas les prémices,

## LA REINE.

Qu'il est dupe ! Rien ne pouvoit ajouter à ma joie que ce larcin.

## L'EMPEREUR.

Peu-il être d'aspérités sur la carrière de la vie ; qu'un tel charme n'aplanisse ?

## LA REINE.

Des aspérités, mon Frère, s'en trouveroit-il sous vos pas ?

L'EMPEREUR, *embrassant ses Neveux.*

Non, ma Sœur ; je n'éprouve que le délire de la joie. Que le sentiment est doux ! mais qu'il faut de forces pour n'y pas succomber ! (*Il s'assied.*)

## LE ROI DES SCNARF.

Mon projet est de le mener se rasseoir à la chasse. Elle vous plaira : c'est une bête malfaisante qui en est l'objet.

## L'EMPEREUR.

Puissent-elles toutes tomber sous nos coups.

## LA REINE.

A peine je vois mon Frère, vous me l'enlevez ! Cette partie ne peut-elle se remettre ?

## L'EMPEREUR.

La bête détournée, ma Sœur, n'attend pas au gré des Veneurs, et souvent fait buisson creux ; notre joie particulière se doit à la générale : nous nous reverrons ce soir.

## LE ROI DES SCNARF.

Je n'en réponds pas. J'ai de mes Sujets à fêter ; si la chasse nous mène de leur côté, je suis homme à les régaler d'un Empereur.

## LA REINE.

Partez quand il vous plaira ; je vous défie de vous faire des plaisirs que je ne partage pas.



L'EMPEREUR, *l'embrassant.*

— Cette fermeté me feroit chérir une étrangère ?

LE ROI, *montrant ses enfans.*

Quand on a ce jeu-là, il est aisé de faire la fière !  
Adieu Nobruobete : fais coucher ta Maman de bonne  
heure.

LA PRINCESSE.

Cette journée, Maman, va vous paroître bien  
longue.

LA REINE.

Ton Papa croit son absence nécessaire, ce doit  
en être assez pour nous l'adoucir. Nos amis de la  
Volière nous attendent, allons les visiter. (*Elle  
arrange son fils dans le berceau ; la Princesse chante,  
jase. Elles sortent.*)

### SCENE III.

Offrant les cours du Palais. On y voit des Cheva-  
liers ailés de toutes parts sur les terrasses ; dans le  
bas, nombre d'enfans s'exercent ; le petit Prince  
y paroît sur les mâts du gymnase, le bonnet à la  
main, criant Papa, Maman. Celle-ci paroît à sa  
volière dans le lointin ; l'Empereur & le Roi  
passent sur le devant.

L'EMPEREUR.

J'AI cru devoir céder un instant à l'orage, et lais-  
ser rasseoir des esprits mus par une séditieuse vermine  
sacerdotale, qui les ronge & s'en fait adorer : far-  
deau d'autant plus lourd, qu'il n'est que cela.

LE ROI DES SCNARE.

Votre Majesté compte donc pour rien le magique  
pouvoir de fabriquer des Dieux par-tout où il y  
a de la farine ; et si appétissans, que vous ne se-  
riez pas le premier Empereur qui en fût mort d'in-  
digestion.

L'EMPEREUR.

La sobriété est mon garant. Vous n'avez pas non



plus oublié, sans doute, qu'il fut des Couronnes en bute à leurs larcins. Avec quelle volupté ils les remettroient de nouveau à l'enchère.

LE ROI DES SCNARF.

Ces jours de fêtes sont passés, ils ne reviendront plus. A peine peuvent-ils impunément abuser aujourd'hui du bien des pauvres. Mais en conscience aussi, tout débonnaire complice de leur forfanterie, ne méritoit-il pas bien d'en être victime? Le sceptre n'appartient qu'à qui fait le manier. La pécore n'en peut que mener d'autres. Grâce à la NATURE, nous sommes des hommes: donc intéressés à ce que tous le deviennent. Je parlois pour vous en proposer la métamorphose, quand la Providence qui goûte ce projet, vous a fait me prévenir.

L'EMPEREUR.

Je ne crains plus que les obstacles qu'ils y opposeront eux-mêmes: l'espèce est déjà si pécorisée, si foible, si indocile, les Pâtres si sauvages, si doubles, si avides!

LE ROI DES SCNARF.

Mais les Patrons sont si fermes, si généreux, que je craindrois de douter qu'en remontant à l'origine du mal, armés de la vérité et des bienfaits, ils n'en triomphent. Le Duc de Candore en applanit singulièrement les difficultés: vous le connoissez.

L'EMPEREUR.

J'en fais le plus grand cas. Un fond de connoissances singulièrement variées lui fournit un aliment intarissable au plus noble enthousiasme; son ame n'est ouverte qu'à des sentimens honnêtes.

LE ROI DES SCNARF.

Il me fait goûter les douceurs de l'amitié; &c. à cela de rare, qu'il est franc et délicat sur les cadeaux même que je veux lui faire.

L'EMPEREUR.

Ce n'est pas là le caractère du Courtisan; je paierois un tel bien de toute ma puissance.

LE ROI DES SCNARF.

Il peut ne vous en coûter qu'une partie. Confiez à votre Nation ce qui lui en revient, j'assure  
que



que vous l'y ferez naître; mais point de liberté, point de vertu, partant point d'amis.

L'EMPEREUR.

Je suis de plus en plus convaincu de cette vérité; elle m'isole, votre régime va devenir le mien; margue des flatteurs. (*Au Duc en l'embrassant.*) Nous allons à coup sûr faire de bonne besogne.

LE DUC.

Jamais Leurs Majestés ne partirent pour la chasse sous de plus favorables auspices.

LE ROI DES SCNARF.

Les Brisées même viennent au devant du Chasseur.

LE DUC.

Tous brûlent de voir de près la bête. (*Il fait le signal de partance; les fanfares annoncent le départ.*)



## SCENE IV.

Offrant les côtes de la mer. On y voit dans le lointain un bâtiment naufragé; sur la scène deux Chevaliers causent près de leurs vòls; la suite à l'écart.

LE ROI NOIBLA'D.

Ces mers environnantes, couvertes de citadelles, remparts d'airain, à l'aide desquels notre sécurité a si souvent vu l'audace de nos ennemis vaincue, ou réduite à une honteuse fuite, le cèdent donc aux jeux d'un débile mortel.

LORD CAP, tirant sa montre.

Il étoit six heures quand Sa Majesté a pris son vol; il en est sept. Elle se trouve sur sa frontière à vingt lieues de la Capitale.

LE ROI NOIBLA'D.

Sans me ressentir avoir agi. D'un coup d'aile nous pourrions franchir les mers qui nous séparent des Scnarf. Il n'est donc plus de barrières entre les états.

LORD.

Celle qui colore donne du corps à la pensée de l'homme; veut sans doute encore lui en faciliter la communication.



## LE ROI NOIBLA'D.

Crois-tu qu'elle en sera plus digne d'elle ?

L O R D.

J'aime à me le persuader. Que ne pourront les douceurs de la paix succédant aux horreurs de la guerre ! car elle me semble si difficile à faire désormais, que tout nécessite les Rois au pacte d'amitié proposé par l'ami de la NATURE.

LE ROI NOIBLA'D.

Je le désire ; les lois m'en paroissent, en effet ; dictées par la raison. Mais, hélas ! que cette éternuante et céleste égalité qu'elles établissent entre les hommes, trouvera d'obstacles dans l'aveugle orgueil des prétendus grands & riches imaginaires de la terre.

L O R D.

Aussi, cette fictive égalité ne me paroît-elle pas dans son plan. Je le crois très-persuadé que les services, le mérite, les talens, la naissance, la fortune même y distingueront des états ; son livre de vie l'assure aux plus illustres citoyens ; il désire seulement que l'émulation, les qualités personnelles, en un mot, la juste opinion en classe les individus. D'ailleurs, il bannit l'oisiveté, offrant aux besoins de l'ame des objets honnêtes, à l'activité de l'esprit un aliment agréable : donc assure des mœurs. A mon avis, il n'ôte à la société que le moins d'égalité possible, pour lui assurer le plus de bonheur possible, et soustrait l'homme à tout ce qui en flétrit le sentiment *vice versâ*.

LE ROI NOIBLA'D.

Je les vois dans ce jour ; mais je pense que la nécessité de mériter pour obtenir, séduira peu l'oisive, la chère vanité de nos Crésus, bien sûrs d'être tout par l'or, ainsi que l'avidité d'une noblesse altière, à laquelle il semble que le mérite, les services dérobent ce que par hasard ils arrachent à la faveur qui leur doit tout, ou à l'intrigue dont elle est l'ame.

L O R D.

Si l'intégrité de ces Juges est pour elle, l'histoire la condamne. Elle atteste que ce fut là l'arène où Jérusalem dispersa ses ruines ; Rome, celles de Rome ;



là les Saducéens , ici les Patriciens , envahissant tous les emplois d'éclat ou lucratifs du Gouvernement , y armèrent la jalousie des Pharisiens , des Plébéyens ; la discorde alors se jouant des sceptres et des peuples , bouleversa l'édifice social , de même cause , mêmes effets.

#### LE ROI NOIBLA'D.

De fait , cet appui du Trône , ce soutien des Couronnes , a plus d'une fois fait un échafaud du premier , et gravité encore assez puissamment avec les autres sur chefs & corps pour tout écraser.

#### L O R D.

Non , sans gémir , elle-même sous les rangs , l'éclat et l'autorité , ou plutôt les chaînes que lui dispensent ses maîtres , et chaînes d'autant plus lourdes , qu'elles sont d'or. Hélas ! qu'est-ce que l'élévation , sans la grandeur ! D'ailleurs , si ce qui s'achète chaque jour par des larcins , s'allie à tous les vices , pouvoit contribuer au bonheur de quelqu'un , ce quelqu'un seroit à coup sûr un idiot : tout dans son régime en extirpe les germes et annoblit les individus.

#### LE ROI NOIBLA'D.

Au moins ne sommes-nous pas à cet égard de la duperie de nos voisins , où la loi donne à quiconque prouve quatre quartiers , le droit exclusif de disposer d'une partie des biens de la société , et d'en commander les individus même à la guerre , fût-il d'ailleurs aveugle , rachitique , tortu , inepte , crapuleux , &c.

#### L O R D.

Aussi nous doivent-ils d'assez bonnes leçons pour réserver désormais le stimulant des carrosses du Roi au mérite , et soustraire la chose publique aux moins aptes , ou plus larrons d'entre eux. La martiale gestion en est déjà à ce point , que tout en prodigant l'or chaque jour au mercénaire , elle livre à ses ennemis une armée de cinquante mille nationaux par lustre.

#### LE ROI NOIBLA'D.

Ne réveillons pas trop encore le chat qui dort ; mais la vénalité qu'il voit aussi comme ulcère non



moins rongeur du corps politique, comment le traitera-t-il ?

LORD.

Avec l'or sacré, et comme le feroit un bon Roi successeur des fléaux qui l'auroient précédé, il droit vraisemblablement aux intéressés : Mes amis, vous n'avez déjà que trop tiré parti du droit d'opprimer mes Sujets; droit mal acquis, les vendeurs n'étant point autorisés; car l'usurpation ne sauroit faire titre: or, je vous invite à vous contenter des dédommagemens que je pourrai vous donner, de concert avec la Nation, et à redevenir citoyens pour son bonheur.

LE ROI NOIBLA'D.

Tant bien que mal, voilà l'ordre des Nobles; le civil dans son plan. Il te reste cet autre rival des Rois, et fléau de tous, le Sacerdotal. Penses-tu que l'aliment qu'il propose peut être digéré par des esprits qui n'ont encore respiré que de sombres et corrosives vapeurs flétrissantes de toutes vérités ?

LORD.

J'en augure mieux que Sa Majesté. Au désir du sage Tschum-ki, la Chine vit devenir les siens patriotes. Par tout où la loi prononcera soudain, ils substitueront un bon régime à l'insuffisante nourriture d'usage. Il est si aisé de renverser ce qui n'est pas fondé, si doux de se rendre à soi-même ! D'ailleurs, observez qu'il n'y plie que le corps social, à quelques égards immatériels, donc fait pour un culte purement spirituel, propre à se prêter à une tolérance sans bornes d'exemple divin.

LE ROI NOIBLA'D.

Je suis de ton avis; j'avoue même que sa morale me ravit; je lui dois d'avoir échappé à cette apathie religieuse où m'entraînoit la fatalité, les chances du prétendu Philosophe, la logomachie théologique, les Dieux occultes et cruels du ténébreux Métaphysicien. Qu'il est consolant, qu'il est flatteur pour moi, de me savoir partie essentielle d'une Divinité bienfaisante, que je puis aimer, et voir sans cesse faire éclore, perfectionner, dissoudre, réclore d'innombrables êtres qui m'invitent à la suivre, à l'imiter même dans ses effets, et, en égard à mes



semblables dans sa bonté, sa générosité, à être juste enfin pour lui plaire, m'en laissant tout le mérite indépendant de la vile crainte qui l'empoisonne, et payé d'avance avec usure par les délicieuses motions qu'elles impriment à mon ame. Que cette lumineuse simplicité avilit leurs obscurs et audacieux systèmes, leurs dégradantes hypothèses ! Quels agens pour coopérer au bonheur de la société, que des êtres tenus d'en croire les membres de voraces, de chétifs oiseaux de passage, et de se mépriser eux-mêmes.

## L O R D.

Aussi, en verrons-nous la juste abnégation, si la foi se tait tout faire dévotement pour accabler celui-ci de la haine et du mépris de ses semblables, en l'affublant des absurdes épithètes d'athée ; de matérialiste, de séditieux même ; comme si, avec de l'intelligence, on pouvoit se croire formé par l'aveugle hasard, qu'il ne vit pas la divinité en tout ; que la matière leur fût moins étrangère que l'esprit ; et qu'enfin, l'évidence de ses principes, l'équité, la douceur de ses moyens, n'attestassent pas assez la pureté de ses intentions.

## LE ROI NOIBLA'D.

Je ne saurois le soupçonner nu que par le flatteur espoir d'être utile ; et je le présume au-dessus des efforts de leur zèle, disposé même à le leur pardonner. La tranquille raison est la suite ordinaire de tels délires ; il a semé, recueilli, criblé, et doit paisiblement jouir, seulement touché de leur chaologie sur ces objets. Mais qu'est-ce que ces malheureux qui nous tendent la main ? (*A l'approche de l'équipage du bâtiment naufragé quasi nud, on y voit une femme allaitant un enfant, en ayant un second non loin chargé du chat du bord ; en outre du Chef qui tend la main noblement, il y paroît un homme d'âge de Nestor, de bonne mine, s'appuyant sur un jeune garçon.*)

## L O R D.

Qui êtes-vous mes amis ?

## LE CHEF.

Des jouets de la fortune, que la mer a jetés sur



ces côtes ; échappés à la tempête , qui les a bien plus respectés que l'avide Justice locale : vous voyez ce qu'elle a dédaigné de nos débris. ( *Le Roi court jeter son manteau sur la nourrice, le Lord sur le vieillard ; pendant qu'ils leur distribuent l'argent qu'ils se trouvent, le chien du bord leur fait mille caresses (\*)*. Le Lord crayonne un billet , que le Roi signe , & le donnant au Chef, lui dit. )

## LE ROI NOIBLA'D.

Je vois avec intérêt que vos plus essentielles provisions ont échappées au naufrage ; gagnez avec sécurité le hameau voisin ; on y réparera au possible les atteintes du sort ; que la patience allège celles qu'on ne pourra guérir. ( *L'équipage passe chantant en chœur :*

Bien plus puissant que lui ,

Vous nous faites bénir

Tous les maux qu'il nous fit.

( *Le Roi & le Lord les suivent un instant des yeux.* )

## LE ROI NOIBLA'D.

Que les chants du bonheur qu'on a procuré doivent être mélodieux. Conçois-tu quelque chose à cette aventure ?

## L O R D.

C'est le triomphe de la législation ; elle ne traite pas avec moins de générosité ceux de vos Sujets , que la mer jette sur les côtes de nos voisins.

## LE ROI NOIBLA'D.

Divine NATURE ! de quel fond de bonté l'homme ne dut-il pas être doué , pour qu'il lui en reste quelques vestiges , traîné par des lois de cette atrocité !

## L O R D.

Il n'est point équivoque , qu'il n'ait infiniment perdu à cet égard. Les Grecs , les Romains , avec leur urbanité , érudition , jurisprudence , n'offrirent jamais la probité qu'on vit jadis briller chez les

---

(\*) Pour apprendre le rôle au chien , il suffira que l'Acteur Roi en ait un qu'il n'ait vu du jour , & que Lord l'ait caressé quelquefois.



Scythes, et de nos jours chez l'Hospitalier Samoïede; encore dans les bras de la NATURE: de mauvaises loix le rendent bien plus méchant, plus malheureux, qu'il n'eût été sans code.

LE ROI NOIBLA'D.

Tout y devrait cependant tendre à faire son bonheur, en développant sa bonté.

L O R D.

Elles n'y parviendront qu'en donnant l'exemple de l'équité, de la douceur, de l'humanité; en est-ce là le caractère? (*Il montre l'équipage.*)

LE ROI NOIBLA'D.

Perfides productions de l'ignorance d'une barbare antiquité!

L O R D.

Et de son indélébile lâcheté, qui regardant la mort, si souvent un bien, comme le nec plus ultra des maux, s'en fit un bouclier au civil, ainsi qu'au religieux, avec ce succès égal, qu'il n'a fait par l'exemple qu'accroître l'inhumanité des deux parts, sans remédier à rien; l'homme naturellement équitable, n'aime pas qu'on le force à l'être, et l'on voit de toutes parts le timide, l'orgueilleux despote, pour qui rien ne sauroit être sacré, préluder par le battre, donc l'avilir, gradatim le flageller, le stigmatiser, le pendre, le noyer, le rouer, le hacher, le crucifier, &c. Généreux Hismaël! que ta magnanimité termine cette tragédie par un coup de fusil! Ai-je oui un malheureux Afriquain, empalé depuis deux jours, crier en vain à son barbare maître, courant en faire jeter plusieurs autres à ses lions.

LE ROI NOIBLA'D.

Quelle horreur! ce supplice est atroce. (*Après avoir médité.*) Mais encore l'homme n'y est-il pas le bourreau de l'homme, ainsi que dans nos contrées, où il l'est même de gré et de notre aveu, quoique tarant tout ce qui l'environne.

L O R D.

De quel œil Sa Majesté voit-elle des Acteurs si intéressans, si suivis, si goûtés même d'un Dieu juste, qui leur livra un Dieu innocent pour satisfaire au courroux d'un Dieu bon?



LE ROI NOIBLA'D.

Ton humaine sagacité pénètre-t-elle l'origine de ce noir délire ?

LORD.

Il fort en droite ligne de la dévote terreur excitée par l'ambitieuse hypocrisie, qui préluda par offrir pour encens des fruits, du miel, des gâteaux. Vaine offrande ! A laquelle succédèrent les plantes, les animaux avec le même succès. Le sang humain inonda bientôt les autels tout aussi vainement ; mais aussi, celui des Dieux y est-il bien autrement accueilli : quelques gouttes bues à jeun, nous en obtennent chaque jour le glorieux plaisir de verser celui de plusieurs milliers de nos semblables, d'en dévaster les campagnes, saccager les villes, égorger les enfans, violer les filles, les épouses, d'en éventrer même les enceintes pour en écraser les germes contre les murailles, et jeter le tout aux flammes des bûchers que...

LE ROI NOIBLA'D.

Ah ! finis, mon ami, tu me navres le cœur ! Armons-nous de l'esprit du bon, du grand Alfred, et tombons tête baissée, à son exemple, sur tous ces monstres. (*Courant vers son vol.*) Des faits, des faits, *verba volant.* (*Il s'arrête à la vue d'un vol d'hommes.*)

LORD.

Ils viennent dans l'air de vent de la patrie de notre ami ; ils doivent être bons à connoître.

LE ROI NOIBLA'D.

Invite-les à s'arrêter un instant avec nous. (*Il fait des signes, auxquels le Duc descend, & les reconnoît.*)

LE DUC.

La protection de la Providence aux projets de mon Roi se manifeste de plus en plus. L'Empereur des Sniamreg et lui viennent demander l'amitié de Sa Majesté, et lui proposer une partie de chasse ; ils la trouvent déjà sur la voie.

LE ROI NOIBLA'D.

Et l'on ne peut mieux disposé à faire ce qui pourra leur



leur plaisir. (*Au signal du Duc, les Rois descendent ; & il les prévient.*)

L'EMPEREUR.

Les succès de Sa Majesté dans la chasse des animaux que nous courrons en ce jour, nous donne l'espoir d'en purger aussi nos états, s'il lui plaît nous y seconder.

LE ROI NOIBLA'D.

Il ne dépendra pas de moi d'aider à cette défaite ; mais Leurs Majestés pensent bien qu'il dut nous être plus facile de détruire ces ennemis de nos bercails dans cette île, qu'il ne le fera dans leur continent.

L'EMPEREUR.

Votre Majesté nous croit courant les loups, quelques moutons, tribut de la négligence du Pasteur, satisfait leur appétit ; mais les voraces objets de notre sortie, et sur lesquels vos triomphes furent les mêmes, dévorent troupeaux, bergers, patrons et pâture ; la rage s'en est même attaquée jusqu'à nous, souvent avec succès.

LE ROI NOIBLA'D.

Je conçois Sa Majesté ; mais je ne puis convenir que ceux-ci soient d'aussi difficile défaite que les autres ; et sans en mettre la tête à prix, ainsi qu'on le fit pour les premiers, armez-vous du mépris, du ridicule, la victoire est à vous.

L'EMPEREUR.

Si ces armes fussent, nous en pouvons attendre d'autant plus de succès, qu'on les acère bien chez mon frère.

LE ROI DES SCNARF.

Aussi l'usage m'en paroîtroit-il infallible, s'il ne s'agissoit que de lui fabriquer encore quelques griffes ; mais notre objet étant d'en purger la terre, il nous y faut employer de plus puissans moyens.

LE ROI NOIBLA'D.

Vos vues sont vastes ; elles dilatent les miennes, et m'élèvent jusqu'à vous. Votre plan sans doute est médité : voyons-le de concert.

LE ROI DES SCNARF, *montrant le pacte d'amitié.*

Ce pacte d'amitié en est la base, sur ce que, décoré



des noms d'une épiphanie telle que celle-ci, la Divinité l'accueillera, en montrant à la terre ce que peuvent trois Rois, amis de la vertu, pour voler au faite de la gloire.

#### LE ROI NOIBLA'D.

Il faisoit à votre abord le sujet de notre entretien. Je m'en déclare l'un des plus fermes appuis. (*Le Duc lui présente la plume, il signe.*) Lord Cap & moi sommes prêts à vous seconder de toutes nos forces morales & physiques. Haro, haro. (*Le signal de partance fait, les trompes préludant, deux des naufragés s'avancent précipitamment au Roi Noibla'd; l'un lui dit avec fermeté: J'accours satisfaire à la reconnaissance, en ouvrant à la magnanimité du Roi une nouvelle voie à s'épancher, par le sacrifice d'un sentiment cher à mon ame, le mépris pour l'iniquité. Je suis Cnarf, mon nom est Nitabas; le destin m'unit à un trop beau monstre femelle, dont la figure séduisit un Ministre de mon Roi; soudain cette lettre de cachet m'ordonna d'aller mourir sur un autre hémisphère avec mon fils. Si l'ordre est irrévocable pour moi, qu'il ne le soit pas au moins pour cette pure victime. (Montrant son fils, qui baise les mains de son père, & dit: J'enfèvelirai mon père, qu je le ferai par ses mains vénérables.) Le Roi des Scnarf prend avec vivacité la lettre, y voit son nom, un élan au ciel précède ces mots.*)

#### LE ROI DES SCNARF.

Aidez-moi de grâce à réparer, s'il se peut, mon forfait, en ordonnant que ces malheureux soient rendus à leur patrie. Mon retour y fera tomber l'imposture à leurs pieds, & soustraira mes Sujets à cette tyrannie.

#### LE ROI NOIBLA'D, lui donnant un billet.

Retournez; & que tout Cnarf de bien apprenne à espérer. (*La reconnaissance les fait tomber à genou, & en étouffe la voix. Les fanfares préludent le départ, quand tout-à-coup l'attention générale est fixée par le bruit que fait un homme tombant à la mer; il s'est montré se déshabillant en hâte: la suite a couru, non à temps de secourir; on emporte l'habit aux Rois.*)



## LE ROI NOÛBLA'D.

Voyez si dans les poches on découvrira ce que fut ce malheureux. (*On n'en tire qu'un tas de billets de loterie.*)

LORD.

Autre victime des harpies législatives, qui de toutes parts assaillent l'homme par ordre souverain.

LE DUC.

Et pour leurs bons plaisirs ; menu gibier très-commun dans les parcs de Leurs Majestés ; et fort agréable au tiré, de nature d'ailleurs si ténace, qu'il faut lui souffler au poil pour qu'il parte. Au retour, au retour. (*Il fait de nouveau le signal de partance.*)

\*\*\*\*\*

## SCENE V.

Offrant une grande place, où il paroît un trône élevé entre deux autres qui le sont moins ; six malheureux garrotés, seulement vêtus de longues chemises jaunes, y sont conduits vers un bûcher, au travers d'un peuple nombreux ; les tons de chasse annoncent fumée en chapelet, allure croisée, et pincés ardentes. On entend ces paroles d'en haut : *De par la Trinité humaine, fléau de quiconque verse le sang des hommes ; je vous ordonne de suspendre cette odieuse curée, elle-même descend du ciel pour vous instruire & protéger.* (*Ce tableau est susceptible d'effets non moins grotesques que celui de la chapelle sixtine.*) Les Rois prennent terre, leur suite se répand sur les tours & édifices voisins, d'où elle fait partir de temps à autre quelques artifices.

LE ROI DES SCNARF.

Que la sérénité succède à la terreur. Il est de notre essence de ne répandre que des biens, et dissiper les maux. (*On entend ces paroles partir du peuple.*) A ces traits, qui méconnoît les Dieux ! (*Le Roi s'adresse à Luxurio.*) Dis-nous quel est le crime de tes victimes, & crains d'en imposer ? (*A Luxurio interdit.*) Réponds, la vérité est ton garant.



LUXURIO, *balbutiant.*

Le blasphème, l'hérésie, le sacrilège;

LE ROI DES SCNARF.

L'homme doit craindre de manquer à l'homme ; et tout faire pour plaire à la Divinité ; mais elle est trop au-dessus des passions, pour qu'un être aussi débile puisse l'offenser ; d'ailleurs, attends qu'elle te soit assez connue, pour en déterminer le culte : jusqu'à cet instant, ce seroit faire trop de cas de ton opinion que de lui sacrifier tes frères.

LUXURIO, *vivement.*Mes frères ! *ils* sont des guébres.

LE ROI DES SCNARF.

J'ai tort, sans doute. Ils sont hommes, & tu as cessé de l'être. Mais, dis-nous donc, inhumain, de qui sont ces paroles : *Tu aimeras tes ennemis, protégeras tes persécuteurs ?*

LUXURIO.

Je l'ignore ; mais elles ne sont pas propres à la propagation de la foi.

LE ROI DES SCNARF.

Eh ! laisse-la ton aveugle foi, puisqu'elle te férocité ; et redeviens homme, ainsi que t'y invite ce sublime précepte de ton Législateur

LUXURIO, *étonné.*

De mon Législateur ! Je n'en connois point d'autres que mon Souverain spirituel (*se tournant avec componction à l'est, puis jetant les yeux sur le Monarque*) et temporel : je ne les leur ai jamais ouï dire, ni rien ordonner, qui y eût trait.

LE ROI DES SCNARF, *au Monarque.*

Je l'avoue, cet humble siège m'a donné le change ; je n'eus jamais soupçonné là mon cousin.

LE MONARQUE.

La consanguinité d'une intelligence céleste a tout ce qu'il faut pour satisfaire le plus noble orgueil.

LE ROI DES SCNARF.

Je ne me pique pas de venir de si haut. (*Montrant les Rois.*) Votre Majesté voit l'Empereur des Sniamreg, le Roi Noibla'd, et celui des Scnarf, qui lui demandent son amitié, désirent partager avec



lui les nouvelles faveurs que la NATURE accorde aux hommes, et d'ailleurs, lui offrent tout ce qui dépend d'eux, pour accroître le bonheur de la nation.

### LE MONARQUE.

Est-il en ma puissance de reconnoître un si rare bienfait?

### LE ROI DES SCNARF.

Veuillez particulièrement le bien de vos Sujets; celui des humains en général, vous vous acquitez.

### LE MONARQUE.

Ces vertus circulèrent toujours avec notre sang.

### LE ROI DES SCNARF.

J'en conviens; mais nous sommes forcés d'avouer que l'erreur, la flatterie, l'abus d'autorité, &c. les y obstrua trop souvent. Il est temps de les rendre à leur activité naturelle.

### LE MONARQUE.

Mon Cousin m'indiquera-t-il le régime qui en est susceptible?

### LE ROI DES SCNARF.

L'usage des vérités que nous vous apportons. Mais pour en accélérer l'effet, daignez-nous accorder la grâce de ces malheureux, avec la liberté de les interroger.

### LE MONARQUE.

Il m'iroit mal d'estimer si peu de chose une faveur.

### LE ROI DES SCNARF.

*S'adressant à la plus apparente des victimes.*

Quels sont vos torts? Répondez avec sérénité et franchise; du pied de l'échafaud l'innocence vole au triomphe.

### LA VICTIME.

Je n'en connois point d'autre que de prier Dieu en une autre langue que celle du grand Victimeur, si ç'en est un; de m'être refusée à des instances de sa part, contraires à ce que je dois à mon époux (elle le montre), prêt d'accroître mon supplice en le partageant. Hélas! il ne pouvoit avoir d'ennemis que ceux de la vertu. (*Les larmes inondent son visage.*)



LUXURIO, *avec emportement.*

C'est une imposture ! Mes instances n'eurent jamais d'autre objet que leur salut : l'endurcissement dans le péché les livre seul au feu.

## LE ROI DES SCARF.

Ta flamme impure n'éclate guère moins dans tes yeux, que ton impudente arrogance. (*Montrant le bûcher.*) Il n'est que trop vraisemblable que brûlant en vain, il t'a plu faire brûler à ton tour, et que ton ame crasse passant de l'extrême, de l'unique intérêt à l'implacable haine, en livroit le naïf, le sage objet à un supplice dont l'idée seule fait naître, j'en suis sûr, jusques dans ton aride sein, des motions d'horreur secrètes qui attestent le blâme de la Divinité.

## LUXURIO.

J'en dois le sacrifice à mon rang ; il m'ordonne de faire exécuter les saintes lois que nous dicta la Suprême Bonté, condamnant au feu en ce monde-ci & dans l'autre tous les impies.

## LE ROI DES SCARF.

L'impie est celui qui prétend l'appaiser par des prières, des sacrifices, et sous ce voile extorquer les biens de la société, ou l'opprime. Médite, frémis ; et tais-toi. [*S'adressant à la même.*] Et ces malheureux ?

## LA VICTIME.

Nos amis, en qui l'attachement pour nous a fait soupçonner même sang, même culte ; donc forcier, amis du diable au sentiment de nos infailibles Juges.

LE ROI DES SCARF, *avec indignation.*

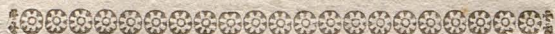
Être borné, tu penses donc connoître toutes les voies de la NATURE ? [*Au Monarque.*] Il est trop peu équivoque, mon Cousin, qu'on a abusé de votre autorité, pour immoler, flétrir l'innocence ; mettez, de grâce, le sceau à votre justice, renversant l'iniquité aux pieds de ses victimes ; ordonnez que le bûcher destiné à les brûler, soit employé à (*Luxurio frémît*) rôtir leur soupé (*il respire*).

LE MONARQUE, *gravement.*

Soit fait ainsi qu'il est requis. (*Le peuple s'empresse.*)



*auprès des victimes ; les embrasse , en les couvrant de manteaux ; les félicite , se charge du bûcher , & les accompagne en triomphe , tandis que Luxurio se dérobe à la faveur de la suite des Rois , où un Page lui fait tomber l'espèce de capuche dont il s'enveloppe la figure.)*



## SCENE VI.

Offrant l'intérieur du Palais.

LE MONARQUE.

LEURS Majestés me donneront-elles quelques jours ?

L'EMPEREUR.

Notre voisin nous a proposé la partie de chasse qui nous conduit à la Cour de Sa Majesté ; il doit disposer de nous.

LE MONARQUE, *aux Rois.*

Que faut-il que j'espère ?

LE ROI DES SCNARF.

Il nous eût été agréable que vos équipages vous missent à même d'être des nôtres ; mais les instans sont précieux. Pendant que votre Conseil méditera le pacte d'amitié, nous ferons seulement halte avec vous.

LE MONARQUE, *à ses Officiers.*

Qu'on s'y dispose..... J'aurois le plus ardent désir de vous seconder ; mais à peine un bruit vague de cette découverte m'étoit parvenu , je ne fais que d'y croire.

LE ROI DES SCNARF.

Nous vous laisserons un modèle. Mon intention est de livrer au grand Victimeur son espiegle ; j'espère qu'il suivra , non seulement vos ouvriers , mais fera sa paix et la nôtre avec lui , amalgamant une dose du flegme local à sa pétulance originelle. Ordonnez qu'on se mette soudain à l'ouvrage , afin d'unir vos chefs de meute aux nôtres , si la bête fait tête.



[ 32 ]  
LE MONARQUE.

Je ne lui soupçonne rien de ce qu'il faut pour tenir devant vous. Depuis la céleste légion fulminante, jamais Dieu ne se manifesta aussi puissamment.

LE ROI NOIBLA'D.

Que les ressources du monstre vous sont peu connues. Jugez quel en est seulement l'astuce; sans vous en laisser le moindre soupçon, il nourrit à vos dépens le coriphée de son exécrationnelle progéniture.

LE MONARQUE.

Vous me faites frémir!

LE ROI NOIBLA'D.

Oui; c'est, n'en doutez pas, dans des sacrifices tels que celui qu'on lui offroit à notre abord, que se déploie toute sa rage. Rappelez-vous ce qu'il en coûta à mes Ancêtres, avec l'intime connoissance de ses mœurs, pour y soustraire leurs états: ses dépouilles vivaces y palpitent encore.

LE MONARQUE.

Je conçois Sa Majesté; mais elle doit convenir qu'ils ne les dérobèrent à l'un, qu'en les livrant à un autre encore plus redoutable.

LE ROI NOIBLA'D.

Croiriez-vous aux Athées? A l'issue de si profondes ténèbres, nos yeux purent bien se refuser un instant au grand jour; mais tels sont les rapports de l'auguste vérité à l'ame humaine, que quel que fût l'obscurité où le bandeau de l'erreur nous eût plongés, à peine l'eûmes-nous déchiré, que, pénétrés de la plus pure lumière, tout nous convainquit qu'il ne peut être rien de réellement essentiel hors de la Divinité; d'ailleurs, ce doute existât-il, s'il refroidissoit le sentiment, au moins ne l'étoufferoit-il pas, ainsi que la crédulité, en d'intolérantes chimères, qui n'inspirent que le crime, égorge, noie, brûle ces semblables. Juste Dieu!

LE MONARQUE.

Mais aussi le nôtre prescrivit-il le contraire, comme l'attestent les paroles citées par mon Cousin, et les loix que nous dicta leur Divin Auteur de sa part.

LE



## LE ROI NOIBLA'D.

La Divinité inspire ses lois, et ne les fait point dicter; méfions-nous de quiconque nous parle en son nom. Peut-on s'assurer qu'un témoin ait bien vu, bien ouï; qu'il soit de bonne foi, désintéressé & sans passions? Celui-ci ordonnant de faire entrer de force dans son fictif royaume, s'afficha sombre, tyrannissime enthousiaste, aussi outré au moral de ce précepte, que dans l'atrocité de quelques-unes de ses actions. Oublions-les, & ne souffrons plus qu'on les imite: l'homme n'est qu'homme, organisé pour réprimer (*s'appuyant sur Lord*), soutenir, tolérer ses semblables *vice versa*.

## LE MONARQUE.

Mais encore faut-il un frein pour le peuple; qui le réprimera, s'il ne craint le courroux et l'enfer de Dieu?

## LE ROI NOIBLA'D.

Gouvernons-le avec équité, c'en est assez; l'erreur ne sauroit engendrer que des maux; tout l'atteste sur la terre; ils n'y pullulent qu'à l'abri de son crédit, et toute couronne sur cet appui chancelle. Jetez les yeux sur les Nations; elles ne sont éclairées, puissantes, humaines, heureuses, qu'en raison de leur mépris pour elle; trois cens mille de ses intriguans fauteurs, perfides citoyens, plus riches, plus puissans, plus accrédités que vous, que vos sujets, dictant ici la loi, vous prosternent aux pieds de leurs sottises chimères, dégradent votre autorité, & tarissent les sources du bonheur public (*lui donnant la législation*). La vérité en déchire ici le bandeau de toutes mains; nous vous invitons à entrer avec nous dans la nouvelle carrière qu'elle ouvre aux mortels.

## LE MONARQUE.

Tout m'y dispose. (*On avertit que les Rois sont servis.*)

LE ROI DES SCNARF, *partant avec vélocité.*

La nouvelle m'intéresse, nargue l'étiquette.







## SCENE VII.

Offrant les Rois à table.

LE ROI DES SCNARF.

J'ESPÉROIS embrasser ma Cousine; son heure, sans doute, n'est pas celle-ci.

LE MONARQUE.

Nos mœurs diffèrent un peu des vôtres; les femmes ici se montrent à peine, la retraite est leur passion dominante.

LE ROI DES SCNARF.

Tant pis, mon Cousin; elles embellissent tout; le vin bu aux yeux de la beauté, en a plus de sève: il n'est point de mets qu'elles n'affaïssonent, et que leur abstinence n'affadisse.

LE ROI NOIBLA'D.

Pour s'en passer, il faut être Dieu, ou archi-dupe! Nous devons l'exemple du goût pour elles: l'amour qu'elles inspirent, jamais illicite, est la mesure de toutes qualités louables.

LE ROI DES SCNARF.

C'est un fait; & les hommes ne sauroient devenir ce qu'ils sont susceptibles d'être, qu'autant qu'ils désireront leur plaire, et qu'elles sauront les y inviter, sociant avec eux sans se prodiguer.

LE MONARQUE.

Mon Cousin croit donc à la pierre philosophale?

LE ROI DES SCNARF.

Très-fort à celle-ci, mon Cousin, quand nous voudrions en être le souffleurs. Il est tout simple qu'il n'y ait point de mœurs; elles ne mènent à rien, & nous les bernons. Mais présidons à une éducation honnête; soyons nous-mêmes bons, amis de la vertu: n'aimons, ne récompensons que ceux qui seront tels, tous vont le devenir.



## LE ROI NOIBLA'D.

Peut-on n'être point étonné, qu'il y ait encore des vestiges de vertu sur la terre, avec notre extrême incurie sur des institutions, dignes fruits de de l'erreur, qui en rendent les voies si cachées, si pénibles, celles du vice si douces, si faciles? Au moins sauvons-en les débris, ce phénix peut renaître de ses cendres.

## LE MONARQUE.

Le bel être à réaliser!

## LE ROI NOIBLA'D.

L'impossible le plus souvent ne l'est que par l'habitude où nous végétons en le croyant tel.

## LE ROI DES SCNARF.

Ventre-saint-gris, mes amis, ceci ne doit être pour nous qu'un verre d'excellent vin à boire (*il l'avale*), et un jeu pour nos sujets: nos pères leur ordonnèrent le désordre, faisant battre la breloque, ordonnons qu'on rappelle, chaque individu reprend sa place, s'aligne, et forme le plus bel ordre.

## L'EMPEREUR.

Les femmes alors.... (*Il hésite.*)

## LE ROI DES SCNARF.

Seront des femmes; non de cette espèce factice, tracassée d'un honneur seulement imaginé pour l'immoler au caprice du moment, mais telles que la NATURE se plaît encore parfois à les former, animée du véritable délicat, au point de tenter même un Empereur à devenir époux, pour chérir une compagne, et de concert voluptueusement développer des êtres dignes de les ensevelir: la vie n'est qu'un dépôt.

## L'EMPEREUR.

Je ne serai bien disposé à cette remise, qu'au retour de la chasse, la bête mise à la raison, rentrant en ligne, et au pas cadencé. Mais n'en perdons pas les traces.

LE DUC, *entrant avec précipitation.*

J'en revois, j'en revois. (*Cri de Veneur à la vue des traces du cerf.*) Que Leurs Majestés débûchent, le monstre vient sur eux à la faveur du fourré.



( Tous sortent ; à quelques Pages près , plus frians  
qu'effrayés. La salle saute avec fracas. )

## SCENE VIII.

Offrant les cours du Palais.

LE ROI DES SCNARF.

**T**U Dieu Duc, de quel coup de boutoir tu nous  
as garanti ; qui t'a inspiré ?

LE DUC.

Les vaines instances d'une femme pour entrer au  
Palais. De grâce, ai-je oui ! si vous me refusez l'accès,  
courez au-moins avertir votre Maître qu'il est fur  
des poudres, prêt à périr avec nos Anges gardiens :  
j'ai couru.

LE ROI DES SCNARF.

Quelle perfide garde pour un Roi que des Soldats !

LE DUC.

Vous allez en savoir davantage ; on amène l'in-  
discrete.

LE MONARQUE, à la Victime.

Quelle est cette catastrophe ?

LA VICTIME.

Je venois baissant les pas du Messie ; Don Luxurio  
a frappé ma vue déguisé avec trois de ses confrères,  
portant des sacs sur le dos. J'ai soupçonné, suivi à  
la faveur de mon voile ; les ayant vu s'introduire  
au Palais par les souterrains, l'imagination m'a peint  
la Cour en l'air. J'ai couru ; j'en rends grâce au Ciel.  
( Elle va se jeter aux pieds du Roi des Scnarf. )

LE ROI DES SCNARF, relevant la Victime.

Ventre-saint-gris, mon enfant, c'est à moi de tom-  
ber à tes genoux ; nous sommes à deux de jeu pour  
la reconnaissance : de plus, tu es belle et sage. ( Il  
l'embrasse, en lui passant au col une chaîne où tient  
son portrait. La reconnaissance la fait s'évanouir ; Lord  
& le Duc la secourent, & la font emporter. )



## LE ROI NOIBLA'D.

Lord, accroît mon trésor, donne, donne; la vertu  
peut recevoir de ses amis.

## L'EMPEREUR.

Duc, je compte sur vous pour la traiter à mon  
nom en Roi.

LE MONARQUE, *à Luxurio, que des soldats  
escortent avec respect.*

Malheureux ! quel démon a pu t'inspirer un si  
noir attentat ?

## LUXURIO.

Mon Dieu, qui, pour la propagation de sa sainte  
Foi, m'a montré dans les nouvelles facultés par quoi  
l'impie fait en ce jour à son sacré Tribunal des in-  
jures inouïes ; ce qui en devoit faire briller les  
suaves flammes, la pieuse ignorance, non seulement  
sur la terre entière, mais aussi dans la lune, les  
planètes, &c. Quel plus puissant mobile faut-il à  
son très-dévoit, très-religieux et souverain protecteur,  
pour seconder mes projets ?

LE ROI DES SCNARF, *au Monarque.*

A votre avis, comptoit-il beaucoup sur vous dans  
ses conquêtes ?

## LE MONARQUE.

Que l'on fasse subir à ces hypocrites-là les sup-  
plices qu'ils nous destinoient.

## LE ROI DES SCNARF.

Quoi ! encore la peine du Talion ! Mon Cousin ;  
il n'est plus dans nos principes d'assimiler la loi au  
scélérat : ne brûlons notre poudre qu'à propos ; vous  
n'avez pas à gémir sur la première grâce. Nous  
briguons encore le diâle de la sentence de ces saints  
personnages-ci.

## LE MONARQUE.

Je vous les abandonne.

LE ROI DES SCNARF, *aux Rois.*

L'opinion de Leurs Majestés ?

L'EMPEREUR, *après un coup d'œil au Roi Noibla'd.*  
Sera là vôtre.



## LE ROI DES SCNARF.

*Luxurio joue ici du visage.*

La défense personnelle est de droit naturel ; les voies , il est vrai , en devroient toujours être honorées : mais jusqu'ici l'exemple n'en ayant pas été trop donné par les Rois à leurs sujets , le peu de délicatesse de celles dont les coupables ont usé en ce jour , eu égard à la législation qui a voulu les tronquer , sont moins blâmables , et celles-ci ayant fait les premiers actes d'hostilités , a les premiers torts. En conséquence , ordonnons qu'il soit soudain choisi à Luxurio Millefimo leur chef , par la Victime à laquelle il s'est si bien fait connoître , une épouse d'un caractère , s'il se peut , aussi débonnaire que le sien est atroce. Voulons que si , dans l'an et jour , le spécifique n'opère au point de lui rendre celles de ses voisins respectables , on en transfuse le sang , jusqu'à ce que bénignité s'ensuive , et que le fatal couteau supplée à l'insuffisance de ces remèdes. Entendons qu'il en sera ainsi usé , eu égard à ses complices , au choix des épouses près que nous leur laissons. Allez , répentiez-vous. (*On les emmène.*)

## L'EMPEREUR.

Bravo , bravo ; Salomon , de galante mémoire , n'eût pas mieux jugé.

## LE ROI NOIBLA'D.

Mon avis est que Sa Majesté ne peut , sans extrême témérité , ne pas étendre la sentence sur toute l'espèce : il n'est rien de sacré pour la rage , et la faim dénuée d'aliment en est le principe : l'organisation atteste les besoins.

## LE MONARQUE.

Le désir de plaire à Leurs Majestés me disposeroit très-fort à consentir que ce vil sang attestât ainsi à la postérité leur magnanime clémence : mais une telle indulgence excède mon pouvoir ; elle ne peut émaner que de leur maître , du mien , astre de l'est d'où nous vient la lumière.

LE ROI DES SCNARF, *vivement.*

Ah ! mon Cousin , mon ami , pour Dieu rétrogradez ; vous vous livrez là à l'une de ces perfides



leurs trompeuses, vapeurs phosphoriques qui précipitent le stupide voyageur qu'elles séduisent dans l'abyme infect d'où elles émanent. La pureté des étincelles sur lesquelles nous venons de marcher, et qui en divergent, n'en indiquent-elles pas assez le composé? (*Montrant le Roi Noibla'd.*) Voyez en Roi; c'est à l'ouest que le soleil se lève pour eux, et d'où il doit désormais éclairer la terre: tout sceptre qu'on divise est rompu, souillé.

L'EMPEREUR, *au Monarque, le regardant d'un air étonné.*

Cette révolution est effective. Les temps sont arrivés où les Nations libres, ne dépendant que de leurs lois, n'auront plus à rougir ployant sous de vils jougs étrangers, et les Rois soustraits aux soucis dévorans, ne verront plus leurs trônes environnés d'abysses. L'erreur, la méprisable erreur, quitte, enfin, la terre; la gloire d'en accélérer la fuite de notre continent, est ce qui nous anime en ce jour, avec l'espoir d'en triompher dans peu sur le globe entier, de concert avec vous.

LE MONARQUE.

Je l'avoue, vous bouleversez toutes mes idées.

LE ROI NOIBLA'D.

Une simple lecture du livre que nous vous laissons, suffit pour y rétablir l'ordre à désirer. Votre Conseil doit avoir médité le pacte d'amitié qui ne est le fond. Comblez nos desirs, en y unissant votre nom aux nôtres.

LE MONARQUE.

Tout m'y dispose. J'aperçois mon Chancelier. (*Il paraît venir très-gravement.*)

LE ROI DES SCNARF, *impatiente.*

Pour Dieu, Cousin, donnez-moi bien vite des ailes à cet homme-là: à peine se traîne-t-il.

LE ROI NOIBLA'D.

Telle est l'allure du sage.

LE ROI DES SCNARF.

Je ne suis plus étonné qu'il en soit venu si peu jusqu'à nous.



## DON SENSO BUONO.

Après lecture méditée du pacte d'amitié proposé à Sa Majesté, son Suprême Conseil a l'honneur de l'assurer, par ma voix, qu'il n'y a rien vu que de très-digne d'elle, ce qu'il limite de sa puissance....

LE MONARQUE, *vivement.*

Qu'appellez-vous limiter ma puissance ?

DON SENSO BUONO.

Ce qu'il semble, SIRE, lui en dérober, ne peut que la nerver de plus en plus, et en raffermir les fondemens.

LE MONARQUE, *avec emportement.*

Ils sont inébranlables, et je ne prétends pas qu'on y touche.

LE ROI NOIBLA'D.

Vous vous faites illusion ; il n'en peut être de tels ; s'ils ne sont fondés sur la générosité : le contrat est nul où les obligations ne sont pas réciproques. Forçons, enfin, les hommes par notre exemple, à n'en contracter que d'équitables ; soyons nous-mêmes nos Rois, nos premiers Sujets, sûrs qu'alors nous serons réellement maîtres.

DON SENSO BUONO.

Telle est, SIRE, la base qu'il offre au pouvoir de Votre Majesté. Je dois la prévenir que l'Ambassadeur du Souverain Holocausteur se dispose à lui en inspirer d'autres sentimens.

L'EMPEREUR.

Je trouverai donc de ces espions-là de toutes parts : les mieux pensans, délateurs forcés, donc corrompus, vicient jusqu'aux sources des vertus. Jugez de la confiance que mérite celui-ci.

DON SENSO BUONO.

Il ne pardonne point à Leurs Majestés de lui avoir en ce jour arraché le flambeau : on le croit d'intelligence avec Luxurio. (*Che buono brodo per la santa Fede.*) Leur a-t-on oui dire avec ravissement.

LE ROI DES SCNART.

Nous lui pardonnons, pourvu qu'il s'en aille avec sa convive à tous les diables.

DON



## DON SENSO BUONO.

D'ailleurs, le Conseil Suprême rend grâce à la Trinité d'un acte qui fonde si évidemment le bonheur de Sa Majesté, sur celui de ses sujets, en les dérochant aux superstitieuses erreurs populaires et caprices du Sacerdoce.

## LE ROI DES SCNARE.

Vous allez lentement, Don Senso Buono; mais le sentiment des Rois est que vous arrivez : ils se savent gré de la façon de voir du conseil suprême, et l'invoquent à tout, pour élever la félicité nationale au maximum.

LE MONARQUE, *signant.*

Que j'aime à voir la mienné fondée sur cette base ! Les instans que je viens de passer avec vous, m'en donnent un avant-goût bien délicieux; je sens qu'elle ne peut être étrangère à la terre.

## LE ROI DES SCNARE.

Le moderne flambeau du jour, vous laisse dequoi en favouser de plus en plus les douceurs. Mais le temps nous pousse; au revoir. Eh ! sur-tout que vos femmes s'humanisent. [*Les fanfares annoncent le départ.*]

## SCENE IX.

Offrant les jardins du Souverain Holocausteur. Il y paroît dans un kiosque, nonchalemment couché sur un sofa, enfilant des perles, dont il fait des colliers pour ses ouailles; on en apperçoit plusieurs déjà faits où pendent des médailles cruciformes des bas empires. La fanfare royale annonce la vue; les Veneurs crient *Val-ci-va-vau, val-ci-va-vau*; cri de chasse l'indiquant de même. A ces bruits, il tombe dans l'attitude la plus suppliante. On entend ces paroles d'en haut, que la plus douce joie succède à la crainte. La Trinité descend pour dissiper l'ennui du Souverain Holocausteur.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Que Dieu en soit loué, béni, sanctifié; que son



règne arrive, & que la Trinité triomphe! [ *Les Rois prennent terre. L'Empereur l'aborde d'un air de connoissance.* ]

L'EMPEREUR.

Un nouveau costume, une allure moderne me font méconnoître.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR *le reconnoît.*

Ah! mon fils, mon plus puissant appui, c'est vous?

L'EMPEREUR *lui présente les Rois.*

Avec le Roi Noibla'd et celui des Scnarf, qui viennent baiser les pieds de leur Souverain Père. [ *Il fait sur eux les gestes cabalistiques d'usage; ils en rient, & lui aussi.* ] Ces jeux de mains, Papa, ont perdu tout crédit: loin d'ici la vile feinte, et vouons-nous à la sincérité.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Quoiqu'il je l'aie perdue de vue depuis bien longtemps, je la reverrai avec plaisir: c'est une vieille amie qui me rappelle toujours d'agréables souvenirs, De quoi s'agit-il?

LE ROI DES SCNARF.

De convenir que, sectateur de vertus stériles, vous luttez en vain contre la NATURE, et ne seriez pas fâché que l'aveu de votre défaite réveillât sa générosité.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Hélas! mes enfans, qu'il y a long-temps que je ne gémirois plus sous ses coups, si elle n'eût attendu que cette confidence.

LE ROI DES SCNARF.

Son dédain ne doit point vous étonner; elle déteste l'erreur, vous la voit protéger, et non gauche à en tirer parti.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

C'est pourtant une de ses faveurs; il faut bien qu'elle l'ait cru nécessaire à la terre. Eh! de bonne foi, où en serions-nous sans elle? elle seule fait notre sécurité, tenant les peuples dans la soumission: sans elle que deviendroient les Anges, les Houris, les Fétiches, les Démones et les Enfers, leur plus puissant frein? Un petit mot du diable met tout à la raison. Il est donc clair que mes enfans ne sauroient



S'en passer : en bon père, je dois ce sacrifice à ma famille.

#### LE ROI DES SCNARF.

Hélas ! que les mauvaises liaisons sont funestes ! Quel progrès, mon Père, celle-ci a fait dans votre ame ? L'erreur de la NATURE, juste Divinité, peut-on te soupçonner de développer sans cesse des êtres sensibles, pensans, pour les vouer à l'aveuglement, à l'infortune ? Tout ne dit-il pas assez que l'homme seul en est l'auteur, ainsi que de tous ses maux réels ?

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Mais l'homme, mon fils, n'est ainsi que par elle.

#### LE ROI DES SCNARF.

Pour le préjugé ; mais la raison y reconnoît un Élément essentiel de cette Divinité, dépendant de lui seul, afin que la moralité de ses actions en couronne les vertus de son bonheur, ou le supplicie par ses vices.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR,

*après avoir médité.*

Êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites là ; mon fils, et de qui le tenez-vous ?

#### LE ROI DES SCNARF.

Du sentiment qui m'a toujours sévèrement puni de tout le mal que j'ai fait *vice versa*. Rentrez dans votre ame, mon Père ; vous y trouverez cette vérité gravée en caractères ineffaçables.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Je l'y ai lue comme vous, mon fils ; mais n'est-ce point l'œuvre d'une salutaire crainte de l'avenir ?

#### LE ROI DES SCNARF.

Non, mon Père ; ni vous, ni nous, n'y croyons.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Je suis bien loin de cette persuasion ; j'avoue même que j'en crois le dogme aussi essentiel que consolant.

#### LE ROI DES SCNARF.

Il le seroit sans doute très-fort pour nous, si l'apparence seulement eût pu s'en soutenir : nous l'eussions à coup sûr adopté ; mais en vain nos efforts se sont réunis pour lui trouver quelques probabilités, ne pouvant enfin douter que ce ne soient nos sen-



sations seules qui constituent notre être, & que la dissolution des organes ne les détruisent, nous ne sommes que trop convaincus qu'elle ne laisse exister de nous que ce qu'il en reste dans la mémoire des hommes : rendons-le-leur précieux. D'ailleurs, s'il est des illusions agréables, ce ne peut être qu'autant qu'elles sont indépendantes des fâcheuses, et celle-ci, loin d'être de cette classe, empoisonne, noie la félicité dans une attente craintive.

#### L'EMPEREUR.

La pureté de mœurs, la générosité et la candeur de vos Aruspices, attestent-elles assez l'efficacité d'une morale fondée sur le merveilleux à-venir, pour vous laisser quelques doutes qu'il ne soit nécessaire de l'établir sur les besoins réels de l'homme, si l'on veut qu'elle lui inspire des sentimens de sociabilité.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

A votre avis la révélation....

#### LE ROI DES SCNARF.

Est une frauduleuse absurdité, pénétrant l'homme d'orgueil, d'intolérance, de cruauté; de même que vos miracles, incompatible à l'immutabilité de Dieu, et qui lui seroit injurieuse, si quelque chose pouvoit l'être. Quelle apparence! qu'il se soit montré pour rester inconnu; qu'il ait parlé pour n'être pas compris, et qu'en vain, dans ces vues, il ait désordonné le Ciel & la Terre.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Vous pensez que la foi, la prière....

#### LE ROI DES SCNARF.

Ajoutez l'exorcisme, les revenans [*avec vivacité*]; fourberies humaines, qui l'assimilent à l'ayengle mortel, le supposant partial, capricieux, jongleur, ignorant nos besoins. Des vertus, des vertus, qui nous rendent bons, justes, francs, courageux. Eh! si des rits; ils nécessitent l'oïveté, donc inutilisent la vie et dégradent l'intelligence suprême.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Cette fière raison ne le cède pas même à nos mystères.



## LE ROI DES SCNARF.

Elle avoue n'y rien voir, et les livre à l'instinct; mais désire les arracher à l'astuce. De bonne foi, mon Père, n'est-il pas plus aisé, plus divin, d'incliner l'âme à la vertu, que de la noyer, la briser contre de révoltans logoglyphes? Crois sur parole d'un évergumène que trois ne sont qu'un, ou brûle à jamais; si. [ *Parlant à coup sûr de l'Allxuca, triple monstre qu'on adore encore au Japon.* ]

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Mais si vous renversez ces digues, qui substituez-vous?

## LE ROI DES SCNARF.

Des lois justes, une vigilante police, la liberté civile, les mœurs, les vertus qui en naîtront, les peines, les récompenses réelles du sentiment, unies à l'intérêt, à l'amour personnel bien entendu; en un mot, une religion.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Je ne vois rien là qui ne puisse s'unir à la nôtre, pour cimenter de concert l'édifice social.

## LE ROI DES SCNARF.

'Autre illusion, mon Père. La vertu ne peut s'allier qu'à la simple, à la sère vérité, fille de l'homme libre: elle est éthérée au mensonge honteux, fruit de l'esclavage, uni à la timidité, monstre androgyne, père-mère de la discorde et de tous nos maux: c'est lui qui, maniant à son gré la morale, la politique, la religion, y donne de toutes parts à l'imposture, à l'hypocrisie la teinte de la candeur, de la piété; à l'envieux, au méchant, l'air de la bonhomie; déguise l'amertume, la peine cruelle, le remords sous le masque du bonheur; le mépris, la haine sous celui d'une chaude ou modeste amitié, et couvre la petitesse, l'orgueil et la bassesse du manteau de la grandeur; lui seul, enfin, désignera la NATURE, et la vérité seule en peut retrouver les traits.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Vous me parlez de la vérité, mon fils, comme si vous l'aviez tirée de l'abyme.



## LE ROI DES SCNARF.

Pure astuce de ses ennemis, qui l'y feignent afin qu'on l'oublie : sa modestie, il est vrai, la tient à l'écart ; mais elle se montre assez pour mettre ses amis sur ses traces : nous l'avons cherchée, accueillie ; elle fait notre bonheur ; c'est son souffle divin qui a dissipé dans nos âmes les vains nuages qui y élevaient le doute sur l'avenir. Bien loin de nous effrayer par cette dernière nuance de la vie appelée *mort*, elle nous l'assure comme asyle heureux pour la décrépitude, paisible à tout âge, et nous offre la beauté dans la pratique des vertus sociales.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Vous savez donc aussi ce que c'est que la vertu ?

## LE ROI DES SCNARF.

Sans doute ; elle faille dans cette force d'âme qui montre à l'individu son bonheur dans celui de tous, & l'y porte par le noble usage de ses facultés : les féroces passions font de vains efforts pour en effacer l'image dans l'âme humaine : il n'en est point où il ne soit empreint, et où, tôt ou tard, elle ne se prosterner devant lui.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Par ma foi, mon fils, vous parlez en inspiré. Seriez-vous, par hasard, un Prophète ?

## LE ROI DES SCNARF.

Nous y croyons comme vous, mon Père, et sommes non moins persuadés que la raison, la conscience sont les seuls oracles de la Divinité, et cette vertu, le paradis qu'elle ouvre dans tous les temps à ses amis. Aidez-nous à l'élever sur les débris de ceux d'une décrépète et rêveuse antiquité : abjurons, enfin, son impitoyable foi, pour ne donner que des exemples de bonne foi à la terre : dégrçons, dégrçons le vieil homme.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Vous m'en feriez désirer la possibilité ; mais si ces vérités simples nous fussent, peut-on espérer qu'elles satisferont un aveugle et stupide vulgaire avide de merveilleux ?



LE ROI NOIBLA'D, *vivement.*

Il n'est tel que par l'erreur et la crainte dont ses chefs abreuvèrent jusqu'ici son imagination. Parlons à sa raison avec douceur. Changeant le régime, nous dessillerons ses yeux ; il deviendra ce que nous sommes ; nos organes sont les mêmes, et nos moyens assez puissans pour ne plus abuser. Éclairons, éclairons avec grandeur.

L'EMPEREUR, *pendant que le Souverain médite.*

En vain l'amî de la vérité tentera de la faire connoître, tandis que des Prêtres qu'engraisse le mensonge, des Souverains dont il étaye la tyrannie, s'uniront pour la masquer ; mais, ainsi que la vertu, l'équité, elle trouvera toujours dans l'homme des matériaux prompts à s'incendier pour elle, quand nous lui permettrons de paroître.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR,

*montrant les vols.*

Avec cette découverte physique, en auriez-vous de législatives, susceptibles de lui donner l'essor avec succès ? Faites-m'en part ; nous l'examinerons au sacré et infaillible collège des sacrificateurs : si elle est orthodoxe au sentiment de l'Esprit-Saint qui l'éclaire, j'en permettrai l'usage.

LE ROI NOIBLA'D, *lui remettant la législation.*

Les voici développées dans un ordre politique, conforme à l'ordre naturel. Vous les examinerez à loisir ; mais l'humanité souffre, et notre premier devoir est de voler à son secours.

L'EMPEREUR, *pendant que le Souverain médite.*

Les maux en sont même parvenus à ce point ; que, loin de s'en plaindre, elle en fait son idole, et frémit à l'approche des secours.

## LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Le traitement en est d'autant plus délicat.

LE ROI NOIBLA'D, *vivement.*

De puériles timidités ne doivent point nous reténir ; faire ce qui dépend de nous, laisser le surplus entre les mains de la Providence, telle est notre tâche. Mais il est temps d'arrêter le poison ; et ce n'est qu'en tranchant dans le vif, qu'on peut faire



général la sensibilité, germe de l'énergie. L'essai qu'en fit l'un de mes Ancêtres seul, nous assure réunis, le plus infaillible succès par la même opération.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Ah! mon fils, qu'elle fut douloureuse ! La plaie en saigne encore.

#### LE ROI DES SCNARF.

Type de prochaine guérison, réservée à notre moderne humanité dans le traitement, il ménage au Papa, avec la copieuse pêche de l'incrédule Pêcheur, tout ce qu'une longue &c, entre nous soit dit, très-frauduleuse adresse jeta dans ses filets. De plus, la facilité d'en user, tant que besoin sera, au sentiment de la Princesse Honestadé, qui se charge de lever l'appareil jusqu'à parfaite cure. [ *Pendant qu'il médite.* ] Une délicate &c tendre épouse, une solide amie, une fortune acquise.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Le mal, je l'avoue, ne me paroît pas incurable; en égard au chef; mais ce qu'il y a de plus vicié, ce sont les membres : comment les traiterez-vous ?

#### LE ROI DES SCNARF.

La tête saine leur assure le plus prompt rétablissement; nos remèdes pris dans la NATURE, simples comme elle, laissent à chacun d'eux la paisible jouissance de ses prises, avec liberté d'en faire part à une agréable moitié, qui peuplera son désert; et le rendant à lui-même, le restituera à une tendre mère qui gémit de sa perte, ne l'ayant point destiné à l'horrible état de l'indifférence de la terre. ( *Pendant qu'il médite.* ) Que de morts au monde peuvent vous devoir de douces résurrections ! Pour Dieu, ayez pitié de tant de malheureux immolés à l'oisiveté ! Ils crèvent d'orgueil, de gourmandise, d'embonpoint, d'apoplexie, &c. &c. Eh ! ces languissantes Cénobites, calcinées d'un feu destiné à les réchauffer mutuellement des plus douces flammes, vous trouveront-elles insensible ?

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

A merveilles; le corps et les membres me paroissent saines : mais il vous reste d'innombrables queues,



queues. Eh ! c'est là , je vous en prévien , où gît l'ame de l'opposition , le foyer de la résistance.

#### LE ROI DES SCNARF.

C'est aussi sur quoi va frapper notre plus puissant moteur. Ce soir , l'essentiel s'en réunit sous vos aides à l'un de ces captieux spectacles théurgiques , dont le prestige les endort sur un occulte oreiller de joies à venir ; au moment où les bras au Ciel , la gautre enchantée en main , vous indiquerez aux Dieux l'insistant de descendre à l'amalgame ; nous descendrons , en effet , avec l'espoir de les ravir des divers plaisirs réels que leur offre le présent à la faveur d'un culte dont l'honnêteté va devenir la grande Prêtresse.

[ *Pendant qu'il sourit , & médite.* ] Si le droit , si le saint Bélier permet qu'un léger détour renverse avec douceur ce que l'imposture éleva si orageusement , pourquoi ne substituerions-nous pas soudain le spectacle sentimental d'un nouvel univers , aux décrépites et pétrifiantes merveilles ultramondaines de nos bonasses d'ayeux.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Mais oui ; je pense qu'en effet cette indulgence doit encore sortir de ma manche : puisse-t-elle être la dernière ! Je suis des vôtres ; une étincelle du beau feu qui anime la Trinité a passé dans mon ame , et m'éclaire sur cette active piété bienfaisante : seul culte , en effet , digne de l'Eternel , qui le goûte , puisqu'il m'invite à vous seconder. Je rougis déjà comme complice des détracteurs de la raison , et j'aspire à me laver dans la vénération des humains , en dilatant désormais avec candeur cette divine essence. ( *On annonce la Princesse , Lord & le Duc.* )

#### LE DUC , donnant la main à la Princesse.

J'ai l'honneur de présenter à sa souveraine Puissance , une incrédule qui mérite d'être consumée vive de tous les feux qu'elle dut allumer.

#### LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Ce supplice l'attend ; rien ne peut l'y soustraire ; qu'un changement inopiné.

#### LA PRINCESSE HONESTADÉ.

Je lis , sans frémir , mon arrêt dans vos yeux :



ma constance est inébranlable , qu'on m'attache au bûcher.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Si les larmes du plaisir n'en éteignent les flammes , vous devez être bien sûre qu'on n'en pourra désormais verser que sur vos cendres.

LA PRINCESSE HONESTADÉ.

Je ne le suis pas moins , de n'y répandre que celles de la plus délicieuse volupté.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Vous la voyez ; son opiniâtreté justifie la sentence : disposez-vous à y porter le flambeau.

LE ROI DES SCNARF , *souriant*.

L'orgueil de la victime ne laisse aucun doute que sa fierté d'ame n'y dédaigne tout autre que celui du grand Sacrificateur.

LE DUC , *rompant la conversation*.

Les jardins du Souverain offrent aux Rois le plus vaste champ à la curiosité , jusqu'à l'instant du sacrifice , & sa prudence veut peut-être prévenir les Sacrificateurs sur la nature des victimes.

LE ROI DES SCNARF , *prenant deux colliers*.

Avec cette liberté , je demande au Papa ces deux cadeaux-ci pour sa fille et petite-fille ; il ne tiendra pas à son fils qu'elles n'en fassent le cas mérité.  
( *Tous sortent gaiement.* )



SCENE X.

Offrant les jardins décorés de plusieurs marbres antiques ; sur le devant , un Laocoon , une Vénus , un Apollon et une Livie y fixent l'attention des Rois. Cette dernière , moins célèbre , présente une femme naturellement assise sur un siège antique , la tête appuyée sur son bras.

L'EMPEREUR.

CE gibier des jardins n'est pas , je pense , plus étranger au Duc , que celui des forêts. J'espère qu'il



voudra bien m'aider de ses yeux dans cette chasse aussi.

LE ROI DES SCNARF.

Je ne vous le conseille pas ; ce sont bien , sans contredit , les plus étranges verres qu'ait taillé la NATURE : ils ne transmettent des objets rien de ce qui y voyent les autres.

LE DUC.

J'avoue que l'opinion courante me détermine peut-être trop peu , le sentiment seul me guide : j'ai prévu le travers qui devoit en être la suite ; mais la foiblesse a maîtrisé la raison.

L O R D.

Vous n'avez rien à lui reprocher. Croyez-moi , l'homme n'est bien qu'en lui-même : tenez-y bon , tout vous y invite.

LE ROI DES SCNARF.

Ah ! pauvre Duc ! que je te plains !

L'EMPEREUR.

Sans abstraction de singularité , quelle est son opinion sur ce célèbre groupe-ci ? (*montrant le Laocoon.*)

LE DUC.

Que l'Artiste a voulu faire un tour de force. A mon avis , s'il se fût senti ce qu'il falloit pour y jeter une draperie , partie enflée d'air , partie jouant avec les formes , badinant avec les accidens , il ne nous auroit pas présenté ce grand Prêtre et ses enfans ainsi tous nuds , si hors de vraisemblance , d'ailleurs de dessein assez correct ; mais si minutieusement compassé , que l'art y dérobe ces sublimes négligences que l'éternelle Artiste répand sur ses originaux , et qui flattent si délicieusement le tact délicat.

LE ROI DES SCNARF.

Cela peut être ; mais , pour l'expression , nos articles t'offrent-ils quelque chose qui en approche ?

LE DUC.

J'en conviens ; mais la médiocrité des Modernes ne voile pas celle des Anciens. Je suis même bien persuadé que s'ils ne leur font de beaucoup supérieurs , la faute en est aux possédés de l'antique , dont l'enthousiasme n'est que trop susceptible d'emboîser



le génie : l'Artiste copie, copie, et rien n'imagine.

L O R D.

J'en pense ainsi, et que rien ne s'oppose au progrès des arts, des sciences, du génie, comme cette aveugle soumission au faire et dire des Anciens; l'imagination seule, livrant l'esprit à tout son effort, lui ouvre la sphère immense des possibles, dont la servile imitation ferme l'accès.

LE ROI DES SCNARF.

Par humanité, Lord, attendez le retour. Donnant ainsi dans le sens de ce pauvre diable, vous achevez d'en bouleverser la cervelle : avec ce qui lui en reste, il peut encore nous servir ; si vous continuez, tout part.

LE DUC.

Je suis vain, c'est un fait ; les suffrages du juste me touchent vivement : mais Sa Majesté connoît mon foible, et veut bien être mon égide. Ainsi, Lord, trêve, trêve, et admirons de concert l'effet du venin des serpents dans cette cuisse-là. (*Montrant celle du Laocoon.*)

LE ROI DES SCNARF.

Eh bien ! je l'ai prévu ; il a fait la panache. (*Chûte de cheval bronchant.*) Le voilà hors de chasse.

LE DUC.

En ce cas, la rabouillère s'est aussi trouvée sous les pas de tous les virtuoses de la contrée ; car aucun d'eux ne conviendra qu'il ne voie, qu'il ne sente pas là ce miracle de l'art.

L O R D.

Tel est l'enthousiaste prévenu ; il ne voit les objets qu'en raison de son irritabilité nerveuse et flasque discernement.

L'EMPEREUR.

Laissons là sa chimère, et courons sur Apollon.

LE DUC *contrefait le Ciceroné.*

Mirad questa le Maesta Loro, non ci verranno nulla di mortale, d'alla sublime unione di tutti i suoi membri, non si puo dubitare, che eglino non sieno legati per formar un essere eterno.



LE ROI DES SCARF.

Il me fait en vérité frémir. Quel diable de jargon !

LE DUC.

C'est celui d'une espèce de machine qu'on monte ici sur ce préjugé, aux dépens des curieux, et comme l'a judicieusement observé Lord, au préjudice des progrès de l'art.

LE ROI DES SCARF.

Aussi faut-il être possédé du démon de l'ironie, pour ne pas dire cela beau. Quel coulant dans les contours ! quelle union dans les parties ! l'encolement, l'air de tête, tout m'en paroît admirable.

LE ROI NOIBLA'D.

Je l'admire aussi ; mais convenez que si c'est là l'expression d'un Dieu qui s'amuse à tuer des serpens, elle est bien sombre, sur-tout pour celui de la lumière.

LE DUC.

Tel est en général le défaut des marbres : ils sont morts ; ce qui fait désirer à Reinfer qu'on y substitue l'émail.

LE ROI DES SCARF.

Chimère unie à beaucoup d'autres : à peine en peut-on faire un magot, la matière d'ailleurs est si fragile.

L O R D.

Il me semble bien difficile de prévoir jusqu'où s'élèveroit l'art étayé par des Rois éclairés, donc curieux, s'ils y employoient seulement l'or qu'ils brûlent vainement en poudre, cire, huile, encens, &c. D'ailleurs, je n'appergois ici que restaurations, l'émail s'y prêteroit ainsi que le marbre, & les éléments le respecteroit davantage.

LE DUC.

Il n'en aime pas non plus le colossal ; sans doute qu'il fait abstraction qu'un Dieu n'est pas un homme.

L O R D.

En effet, si la taille est un mérite, pourquoi n'est-il pas plus grand : ce n'est qu'en renfermant l'imagination dans la NATURE, qu'on peut en prévenir les écarts ; l'art gâte tout ce qu'il exagère.



L'EMPEREUR, *montrant la Vénus.*

Pour celle-ci vous désirez, Messieurs les modernes; elle n'a rien de ce que vous blâmez dans les autres.

## LE DUC.

Aussi doit-elle son piquant au naturel de ses proportions. Ce seroit effectivement une image de femme, sans tout l'art qui en faille. (*Montrant la tenue & l'intervalle des seins.*) Trop susceptible de déprécier la réalité aux sens de l'enthousiaste qui s'en engoue sur parole des virtuoses admirateurs de je ne fais quel beau idéal; à leur avis infiniment supérieur à la belle, à la fière, à la chaude NATURE, dont, à mon sentiment (*montrant Livie*), cette très-digne moitié du plus vil des êtres montre quelque chose.

## L'EMPEREUR.

Je prenois cette figure pour celle de Livie épouse d'Auguste.

## LE ROI NOBLA'D.

Eh, eh! poltron, usurpateur sanguinaire, crapuleux, et pétri d'ingratitude; il mérita la locuste: elle médite en effet bien naturellement là le juste tribut que la Providence prépara par ses mains à son ravisseur: elle est d'une bien noble & bien décente simplicité!

## LE DUC.

Quelle ame dans l'ensemble! Les détails en sont précieux; je ne lui désirerois qu'un peu moins d'humidité dans les draperies: le Romain a copié les défauts grecques. D'ailleurs, on y peut juger avec quelle facilité le beau s'allie à l'honnête, qu'excluent toutes ces gravelures (*montrant les autres marbres*), froissant la pudeur à l'envie.

## L'EMPEREUR.

De ces termes centaures, satyres, sphinx, qu'en dites-vous?

## LORD.

Qu'il nous manque des modèles pour en bien juger.

## LE ROI DES SCNARF.

En général, le Duc ne doit pas vous paroître prévenu pour les Anciens.



155-7  
LE DUC.

Je me propose de solliciter de Leurs Majestés un arrêt de défense à qui que ce soit, sous peine du fifflet, de les proposer désormais pour exemple aux Modernes, si ce n'est afin qu'ils en évitent les erreurs en tous genres.

L O R D.

Il me paroît si juste, que j'unirai volontiers mes instances à celles du Duc.

LE ROI DES SCNARF.

Ah! vos seuls égards pour lui, à coup sûr, vous arrachent ce blasphème; car il ne peut se faire qu'on ait été si long-temps de toute autre opinion sur leur compte.

LE ROI NOIBLA'D.

Il mérite que vous le teniez au vent à nous (*manœuvre navale, qui force au combat*), pour le contraindre à donner des raisons plausibles d'une telle prévention.

L O R D.

Elle n'y est pour rien; les Anciens furent Modernes, nous deviendrons Anciens: s'ils étoient si peu éclairés, c'est que l'esprit de conquête et le joug des Césars ne sont pas propres au développement des idées qui veut la tranquille sécurité, compagne de la paix et de la liberté: l'habitude de la guerre inspire pour son tumulte ses hasards, l'un de ces goûts factices émonslant tous les autres: aussi leurs plus beaux génies, à quelques émules de Socrates près, ne furent-ils que philodoxes, entichés d'aristotiliennes absurdités, et dont l'étroite pensée se renferma petitement sur ce globe dissoluble et momentané: nos Newtons, Fontenelles, Buffons, &c., ont pris un autre effor.

L'EMPEREUR.

Leur politique, qu'en pensez-vous?

L O R D.

Qu'ils n'entendoient que l'art trop facile de diviser pour asservir: la balance européenne me paroît un pas de plus.

LE ROI NOIBLA'D.

Leur morale?



A l'unisson de leurs licenciées Divinités, sur lesquelles, la NATURE toujours triomphante, fit planer quelques Socrates, Catons, Épiètes, Antonins, &c., au sein desquels elle confina les germes de la vertu, pour vous la transmettre dans toute sa pureté: non législateurs; pour l'être, il fut toujours nécessaire de combiner les intérêts de tous, et ils avoient des esclaves.

LE ROI DES SCNARE.

Naturalistes?

L O R D.

On commence à le devenir à l'aide de la physique expérimentale et chimie, découvertes modernes.

LE ROI NOIBLA'D.

Dans les sciences exactes?

L O R D.

Qui pouvoient-ils? Sans les logarithmes et l'analyse, découvertes modernes, leurs Astronomes igno- roient seulement que l'astre n'est pas dans le point de son orbite où on le voit, ce qu'on n'a su qu'à l'aide de l'abderation, découverte moderne.

L'EMPEREUR.

Ils me paroissent avoir entendu la guerre; leurs équipages de sièges annoncent de grandes connois- sances mécaniques.

L O R D.

C'est que Sa Majesté ne les met point en parallèle avec ses trains d'artillerie, non plus que leurs gros- siers camps retranchés, barbares batailles générales, avec ses savantes marches combinées et affaires de poste. Pour à la mer, ils ont manqué de canons, d'instrumens de pilotages, découvertes modernes, et du reste des idées arimages des Colons.

LE ROI DES SCNARE.

Desinateurs, Peintres, Sculpteurs au moins.

L O R D.

Comme ils le pouvoient. Sans la perspective, la peinture à l'huile, et taille-douce, découvertes mo- dernes: chétifs Musiciens, ignorant l'art d'écrire la musique, découverte moderne. Qu'étoient-ils donc?

LE



[ 57 ]  
LE ROI NOIBLA'D.

Poètes ; Orateurs , Historiens.

L O R D.

Biographes passables. Mais quels matériaux a pu fournir à l'histoire le petit coin de terre et d'eau où s'escrièrent leurs fougueux Langelis ? Le théâtre des nôtres, au moins, offre-t-il le globe entier. Pour Poètes, Orateurs, il en faut convenir ; mais ce fut précisément là l'origine des chétifs effets de leur raison ; l'éloquence bavarde, litigieuse leura leur esprit pour capter leur jugement et les diviser. La poésie, bien plus le type de futilité d'esprit, que de sain discernement, les égara en les livrant à une imagination qui, non moins fantastique qu'effrénée, enfanta cette multitude de fantômes, dont leur pente au désordre & puérile frayeur religieuse fit autant de crapuleuses divinités qu'heureusement le temps a usé.

LE ROI NOIBLA'D.

Sans trop de dédain pour leur décrépitude, je désire de bonne foi que nos Artistes cessent de les adorer, persuadé qu'en s'aidant des connoissances nouvellement acquies, et d'une étude réfléchie de la NATURE, elle en éternisera les œuvres, par ce beau caractère de vérité qui dut, en effet, échapper à l'aveugle férocité du despotisme, mais que la lumineuse liberté doit faire sentir.

L' E M P E R E U R.

Vous ne sauriez leur refuser l'architecture. Ils sont encore nos modèles.

L O R D.

J'aurois besoin que l'opinion du Duc fixât la mienne sur cet objet.

LE ROI DES SCNARF.

Au diable l'architecture aussi ; c'est du Reinser tout pur.

LE DUC.

Sans croire celle qu'il propose le *nec plus ultra* ; elle me paroît d'une raisonnable solidité, plus simple, moins monotone que l'antique. N'en déplaît aux Vitruves, la tige d'un beau cèdre offroit à la co-

H



bonne de plus naturelles proportions que la taille humaine qui les détermina; et s'ils l'eussent bien raisonnée, verroit-on ces célèbres trajanes, antonines couvertes du chapiteau à la base, de chétifs petits bas-reliefs dont à peine on entrevoit la dixième partie: dans leurs cirques seroient-elles machinalement huchées sur des bases qui les morcellent, plaquées à des pilastres qui suffisoient, et gauchement perchées les unes sur les autres, se dérochant la majesté du fût que devoit leur ménager l'Artiste, prenant pour dimension de l'ordre toute l'élévation de ces édifices, d'un goût d'ailleurs si mesquin, de masses si lourdes, qu'on ne sauroit trop tôt débarrasser la terre de leurs vestiges.

LORD.

Ils me paroissent en avoir mieux senti l'usage dans quelques-uns de leurs parvis, où ils les isolèrent.

LE DUC.

En effet; mais qu'en font les temples! Le plus magnifique sans doute, ce célèbre panthéon qu'éleva le brillant siècle d'Auguste, pour y sacrifier à ses plus grands scélérats, et où celui-ci encense ses simples, n'offre qu'une espèce d'autre amalgame de diverses architectures mal assorties, sans autre jour qu'une lucarne centrale de médiocre étendue. Vous jugerez ce soir de toute celle de l'édifice; elle a servi de dimension à la seule coupole du temple où l'humanité vous attend. (*A la vue du Souverain & de la Princesse qui les rejoignent.*) Au-coute, au-coute. (*Cri de Veneur au revu de la bête, qui remet les chiens sur la voie.*)

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Que pensez-vous de mes jardins?

L'EMPEREUR.

Qu'il y manque seulement les fleurs que doit y semer une ame honnête, sensible, et des plus agréablement organisées.

LA PRINCESSE.

Elle est bien sûre d'y trouver les plus précieuses; mais la douce rosée que l'estime & l'amour publics y répandent sans cesse, lui dérobera à mes yeux tout le mérite de la culture.



LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Ah! si elle est de vos amies, vous devez lui persuader que la moindre de celles qui y flatteront son goût, y effacera bien sûrement, aux miens tout ce qu'ils offrirent jusques ici de plus séduisant.

LE ROI DES SCARF.

Veuille la Providence que les Cultivateurs suffisent à tout le sentiment qu'elles développeront en eux, & en voir naître des fruits qui en érendent l'existence, autant que va le désirer l'humanité.

LE SOUVERAIN HOLOCAUSTEUR.

Elle vous devra plus qu'à qui que ce soit, mon fils; mais il doit suffire au bonheur d'être l'un des coopérateurs de ce grand œuvre: pour la première fois, j'ai vu le factieux collège des Sacrificateurs d'accord; votre esprit de persuasion m'y a suivi: tous aspirent, quasi aussi ardemment que leur chef, à la purification qui doit les initier aux mystères du vrai culte, en les rendant dignes de goûter les faveurs de la divine NATURE (*un regard sur la Princesse assaisonne ses mots*), qui sourit en entier au prélude de nos pures libations, doux avant-coureur du plus saint ravissement. Vous nous trouverez au temple vers les onze heures: je vais tout disposer. (*Ils sortent.*)



SCENE XI.

Offrant le grand temple isolé; les Rois en considèrent l'autel.

L'EMPEREUR.

C'Est donc ici la reposée? (*lieu où repose la bête*) (*jetant l'œil sur la coupole.*) L'enceinte en est vaste, et nous donne belle carrière.

LE DUC.

Aussi est-ce aujourd'hui une beauté à mes yeux; ce dont je ne convenois point ci-devant, et répé-



tois ainsi que Lord, pourquoi n'est-elle pas plus vaste ? Mais n'en trouvant point l'ensemble relatif à l'objet, je niois que le bon goût y eût présidé ; il contiendrait à l'aïe le peuple de quatre Cités, comme celle-ci ; & sa colossale magnificence appauvrirait la Nation : à la vérité elle n'en pouvoit patir long-temps ; plusieurs lésardes annoncent que le colosse sombre sous son propre poids, heureusement eût-il fini de crouler à l'instant même où le Souverain Holocausteur afficit co' fiocchi, il n'eût enseveli que peu de spectateurs ; en outre qu'ils y sont pour l'ordinaire en petit nombre, ils s'y promènent ainsi qu'au Vauxhall.

## L'EMPEREUR.

Imitons-les un instant. (*Appercevant un bronze du haut empire.*) Me trompé-je ! Ne voit-on pas là Jupiter galamment chargé de son cher Ganymède ?

LE DUC, *en montrant un autre.*

Votre Majesté le trouvera même ici voluptueusement allongé sur sa tendre Lédæ.

LE ROI NOIBLA'D, *montrant de modernes tableaux.*

Cela vous semble-t-il plus étrange que ces immortels morts-là, ressuscitant ici au grand étonnement d'une douzaine d'amis privés, le tout pour s'élancer aux nues. Ces fières joutes d'Ange, d'Archanges, de Démons, et de ces Vierges allaitant leurs divins poupons, qu'en dites-vous ? (*Montrant sans doute la Vierge Mahométane, mère de onze mille Prophètes.*)

## LE ROI DES SCNARÉ.

Que j'aime à voir nos modernes Dieux d'aussi bon goût que les antiques, ne faire d'enfans qu'à de jolies mortelles ! Je doute que ce minois, cette gorge n'humiliaissent une Alcène.

## L'EMPEREUR.

Je le dis tout bas ; nous avons souffert plus d'une fois qu'on ait brûlé de galans Pâtres, Chevaliers, Secerdoces, Palefreniers pour de moindres écarts.

## LE ROI NOIBLA'D.

Distinguo ici. (*Montrant l'angelique progéniture.*) L'Ouvrier ne s'est joué que de son ouvrage ; mais,



D'ailleurs, à quoi ne nous autorise pas ce modèle des Rois ? ( *Montrant le joueur de harpe.* ) L'homme, selon le cœur de Dieu, si apte à seconder ses fureurs en exterminant les Nations, non moins célèbre par ses perfidies, eu égard aux époux des objets de ses adultères, que par ses brigandages.

## LE DUC.

Si les Rois sont des images des Dieux, celui-ci ; à coup sûr, ne flatte pas l'original ! Voyez-vous ce bon Portier, qui donne là si bénévolement ses pieds à baiser à tous venans. ( *Montrant un bronze du bas empire, coulé d'un du haut.* ) Un coup de soufflet a suffi, pour dépouiller Jupiter de ses foudres, de son formidable aspect antique, et le masquer sous cette moderne caricature de bonhomme, tout en le consommant dans l'art des miracles.

## L'EMPEREUR.

Que ce frévoir ( *lieu où s'est frottée la bête* ) caractérise bien le monstre que nous courons : si les extrêmes se touchent, la raison n'est pas loin.

## LE ROI NOIBLA'D.

Je ne pense pas, en effet, que l'extravagance des Poètes ait jamais imaginé de métamorphoses aussi burlesques. ( *Montrant le bon Apôtre de bronze, co'flocchi, habit velour cramoisi, galonné, perruque in-folio.* )

## LE DUC.

Et captieuse ; car pour séduire, sa pluie d'or ne fut qu'un bibus. Aussi s'y est-il tenu : depuis le temps on n'a point oui dire que ce maître gonin ait paru sous d'autre forme.

## LE ROI DES SCNARF.

Il ne tiendra pas à toi qu'il n'aille prendre la dernière à la Monnoie. Et de ces marbres qu'en feras-tu ? ( *Montrant mille effigies colossales de l'orgueil sacerdotal.* )

## LE DUC.

Du stuc pour nos salons d'été, nos cabinets de bains, les pavés de nos trottoirs, &c. Je n'épargnerai même pas cette religion, cette vérité, qui gémissent là sur les chétifs & pompeux débris de leur galant. ( *Montrant un mausolée.* )



## LE ROI DES SCNARF.

Ha! ha! c'est donc là le froid objet de la chaude passion du mémorable Nallitfac, qui lui a valu cette chemise de cuivre doré? (*Il couchoit, dit-on, dans le temple pour en jouir.*)

## LE ROI NOIBLA'D.

Je croirois bien plutôt que la vérité, plante exotique, n'a pu exister ici toute nue, & qu'il lui a fallu cette épaisse enveloppe; le temple, d'ailleurs, m'en paroît d'un des plus beaux ordres d'architecture grecque.

## LE DUC.

Même monotonie, même prodigalité d'ornemens; même pesanteur. Et de ces têtes tranchées, tronçons d'hommes, de femmes, d'enfans, d'animaux, qui en saillent de toutes parts, qu'en penser?

## LORD.

Que ce sont des débris de l'antique barbarie; tristes images des insultes qu'elle fit dans tous les temps à la raison, au bon goût et à l'humanité.

## LE DUC.

Si vous demandez aux Artistes le pourquoi, ils ne rougiront pas de vous dire les Grecs, les Romains en usoient ainsi. Routine, tyrannique routine, jusqu'à quand, bridant les humains, diras-tu à ceux d'entr'eux qui pensent, pense, pense, médite, imagine, propose, je m'en..... et n'en irai pas moins mon train.

## LORD.

Passé dans les arts, les sciences, le bonheur n'est pas incompatible avec l'ignorance; mais qu'en morale, en politique, en religion, ils baissent encore les listières dont leurs nourrices les sanglèrent au berceau: c'est là ce qui l'exclut. (*A l'approche des Prêtres.*) Les bonnes s'avancent avec la lajette; en route, en route, singlons sur les corsaires; ce n'est que coulant bas le navire, qu'on peut en sauver l'équipage. (*Le temple s'offre dans le plus grand appareil; le peuple y arrive de toutes parts; la cérémonie commence à l'ordinaire; à l'instant convenu on entend ces paroles d'en-haut: Le grand Pan, libérateur universel, est*



arrivé, et descend du Ciel pour votre bonheur. *Les Sacrificateurs pèrifiés au premier mot, se rassurent; le peuple en suit les motions; les Rois prennent terre dans le sanctuaire; la suite se répand sur les corniches, tribunes, &c.)*

#### LE ROI DES SCNARF.

Que l'univers se taise et m'écoute : Rois soyez attentifs ; Sacrificateurs, méditez ; Peuples, prêtez l'oreille, je vais vous révéler la volonté du Très-Haut.

Son dernier Envoyé, vous ne l'ignorez pas, répondit à la question sur la manière de l'adorer, que ce devoit être un jour en esprit, en vérité : ce jour est celui-ci, où, de même qu'il fit taire jadis les oracles, brisa leurs idoles, en détruisit les temples, il lui plaît d'abolir maintenant tout culte symbolique et de mots. Son intention est que ce sacrifice soit le dernier de cette nature : il n'attend à l'avenir des mortels, pour prières, vœux, offrandes, que l'indulgence, bons procédés, égards et bienfaits mutuels : vénérez vos pères, aimez vos épouses, chérissez vos enfans, cultivez vos jardins, et vivez en paix, la félicité volera sur vos pas.

Et vous, ses Sacrificateurs, satisfaits de votre zèle, il vous défend désormais l'oisiveté des paroles, ainsi que des choses, et sur-tout de vous soustraire à l'une des portions du fardeau public, afin que vous méritiez part au bonheur commun. Dans ces vues, il vous ordonne de prendre des épouses pour procréer des enfans : son intention est que vous les choisissiez de préférence parmi ces douces Vierges qu'un sublime abandon d'elles-mêmes consacra à un culte qu'il abolit : vous vous devez de concert des soutiens de votre vieillesse, des amis, des associés à vos semblables, en un mot des citoyens à l'état : acquittez-vous, son esprit dirigera vos pas aux vrais sentiers du bonheur.

Sa bonté a choisi en Sensible Primo votre Roi ; et le modèle de ceux de la terre. Il m'ordonne de l'unir à la Princesse Honestadé, comme compagne la mieux faite pour cimenter de concert votre bon-



heur à celui des Nations. Princesse, obéissez. (*Elle s'avance, il leur unit les mains, qu'il baise, & prononce ces mots à haute voix: Saintissime honnêteté, soyez à jamais la divinité et le culte des mortels; que la paix, l'abondance et l'alegresse règnent avec vous. Peuples, allez, qu'elle vous soit toujours chère; elle raffermira vos pas dans les voies de la justice, de l'humanité, seules vertus estimées quelque chose aux yeux de l'Éternel, prêt à se plaire parmi vous, et goutant vos plaisirs, il allégera vos peines.*)

#### LE ROI ET LA REINE DES SNIAMOR.

Ainsi soit-il. (*Dans cet instant, les trompes sonnent l'hallali, ton de chasse indiquant la bête aux abois; le peuple se dispose à sortir, les pages s'approchent de l'autel, se régalent mystérieusement des sacrés gauffres, s'arrosent de l'eau magique, se coiffent des couronnes sacerdotales, en mettent les pierreries à leurs cocardes; quand tout-à-coup un Chevalier ailé fond dans le temple, criant à toute voix: Anathème, anathème, mes frères, tremblez pour votre salut. Il s'arrête sur une tribune, & continue. Les portes de l'enfer sont croulées; Satan avec toute sa race, est sorti de l'abyme; d'un coup d'aile a parcouru l'espace, franchi l'infini, et profane ce saint temple, sous le céleste nom de la Trinité; non content d'avoir bafoué le plus vénérable, et jusques ici le plus vénéré de vos tribunaux, il veut, en outre, renverser vos autels, portant sa lumière impure jusqu'au plus obscur de vos sacrés mystères; mais nos Dieux, touchés des maux qui vous menacent, ont daigné me revêtir des propres armes d'un des plus malins de ces enfans de ténèbres, pour confondre par moi le héros du mensonge, en dissipant votre erreur.*)

#### LE ROI DES SCNARF.

La tienne nous fait pitié; c'est le démon de la vengeance qui t'a transporté, non l'Esprit-Saint que tu calomnies: mais la fraude s'arme en vain pour en imposer; la honte fait son supplice: tombe, tombe aux pieds de ton Souverain; obtient de lui une indulgente absolution, et qu'il nous juge.

LE



## LE ROI DES SNIAMOR.

Soumets-toi, ou je fulmine. (*Il s'avance de mauvaise grâce.*) Je te pardonne cet excès de zèle, mon fils; la magnanime Trinité t'accorde une seconde grâce, et j'atteste le Ciel que cet organe de la vérité ne nous a rien annoncé qui ne soit travaillé d'une main divine, et qu'elle est prête à prouver sa mission par toute épreuve possible.

LUXURIO, *en inspiré.*

Nos Dieux m'inspirent la plus authentique.

LE ROI DES SNIAMOR.

Parle.

LUXURIO.

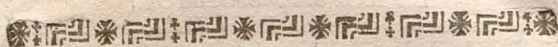
Que la souveraine puissance me permette de leur offrir un sacrifice aux pieds du plus puissant protecteur de ce temple, afin qu'ils y attestent leur présence, par la foudre sur tout impie téméraire qui osera y porter une main sacrilège, ou leur absence et leur aveu par l'impunité.

LE ROI DES SNIAMOR, *à ses Officiers.*

Que l'incrédule soit convaincu, afin que la vérité triomphe du mensonge pour la gloire et le bonheur du monde. (*On dispose tout, les tons de chasse indiquent que la bête fait tête; Luxurio prépare sa gausse, en desfe audacieusement les Rois, qui s'avancent gravement & crachent dessus. Le fanatique pétrifié, laisse tomber l'holocauste, & de rage le foule aux pieds. La retraite prise annonce la mort: le peuple sort, se moquant à son tour des Aruspices & de l'humaine crédulité. Les Rois reprennent leurs vols, & la fanfare de la Reine ordonne le retour.*)







## SCENE XII.

Offrant la chambre de la Reine. Elle s'y montre un livre en main, l'esprit agité. On annonce le Roi, l'excessive joie succède: elle renverse chaise, table, laisse tomber le livre, et court dans le bras de son époux, qui l'embrasse tendrement.

## LE ROI DES SCNARF.

**I**L est donc dans l'ordre du destin, que l'épouse ne sera jamais assez raisonnable pour se ressouvenir de la mère.

## LA REINE.

Sois tranquille, mon ami; sur la qualité de l'aliment de ton fils, la balsamique sérénité qu'y répand ton retour, le rafraichit mille fois plus que mon inquiétude n'a pu l'échauffer; mais c'est un mal dont je ne puis guérir qu'en cessant d'être moi, et je me plais ainsi.

## LE ROI DES SCNARF.

L'amour propre t'aveugle, mon enfant, et tu oublies que tout mal de royale origine, fut toujours épidémique.

## LA REINE.

Dût-il inonder l'univers, et m'en attirer les plus sensibles reproches, je m'aime incurable. Est-tu content de ta chasse?

## LE ROI DES SCNARF.

Au-delà de toute attente.

## LA REINE.

Et mon frère?

## LE ROI DES SCNARF.

Il fait main-basse sur les hardes (*troupes de bêtes fauves*), et prétend en extirper la race avant son retour. Ton époux rêve, ma chère; c'est ton ami Candore qui pense, combine, agit, hélas! Tous nos Ministres ne lui ressemblent guères! (*Il s'interrompt*,



*jette sur la table les colliers.*) Tiens, voilà pour ma fille et pour toi des pinces de la bête.

LA REINE, *étonnée.*

Que veut dire cette mauvaise plaisanterie ?

LE ROI DES SCNARF, *affectueusement.*

C'est bien ce qu'il peut y avoir de plus singulier, de plus intéressant, de plus curieux : si tu voulois, on pourroit te conter tout cela cette nuit.

LA REINE, *le repoussant.*

Ah ! traître..... [ *Elle montre le berceau du doigt ; qu'elle porte à la bouche.* ] Chut, si Nobruobet t'entend, il ne te le pardonnera de la vie : il est curieux aussi, et sera fort aisé d'être de la partie. Il t'attend demain matin entre neuf et dix.

LE ROI DES SCNARF.

Ce cruel enfant met son père au supplice ; et sa maman qu'en pense-t-elle ?

LA REINE.

*L'Actrice peut mettre ici toute son ame dans ses yeux.*

Qu'elle a assez de sa foiblesse, et qu'il est plus aisé de céder au sentiment qu'au devoir. ( *Au Roi humilité.* ) La fleur naît, mon ami ; mais encore faut-il se baisser pour la cueillir.

LE ROI DES SCNARF.

Que tu jouis bien des privations que la vertu t'impose ! la plus pure volupté transpire de toutes les parties de ton être ! [ *Se sauvant.* ] Bon soir, bon soir ; je vais rêver à la moisson. [ *Les pleurs du bonheur roulent dans les yeux de la Reine ; elle saisit un des colliers, tombe à genoux, & la toile baisse.* ]





